

La Féminisation/Masculinisation et la Précision Expressive des Langues : l'Arabe, le Français l'Allemand et l'Anglais

Par : Dr MAHMOUD DHAOUADI

Faculté des Sciences Humaines
et Sociales Tunis

I - La langue en tant que système

Les sciences exactes ainsi que les sciences humaines et sociales modernes recourent souvent à l'usage du concept du système. Ce dernier est un ensemble d'éléments liés entre eux et formant un tout organisé. Les linguistes s'accordent fort bien que la langue est un système. Elle se compose d'un ensemble des mots dont les plus importants sont les noms, les adjectifs, les verbes, les pronoms personnels, les prépositions etc... Ceux-ci forment avec l'usage des règles de grammaire et de conjugaison un système linguistique (une langue). En tant que tel, le système linguistique ressemble à ce que les sociologues appellent le système social. Celui-ci consiste en des individus, des groupes, des institutions différentes etc... ainsi que des lois, des valeurs des normes etc... dont leur présence est fort vitale pour l'existence systémique, le maintien actif et le fonctionnement de la société.

II - La masculinisation et la féminisation dans les systèmes linguistiques

Les diverses règles dont se servent les systèmes linguistiques touchent celles de la masculinisation et

de la féminisation. On se limite ici à en examiner les similarités et les différences dans quatre langues à savoir, l'arabe, l'anglais, le français et l'allemand. Les positions de ces langues vis-à-vis la masculinisation/féminisation des êtres vivants ainsi que les choses inanimées prennent trois formes :

1) La langue anglaise est loin de s'intéresser beaucoup à la question. Les dictionnaires de la langue de Shakespeare ne font pas état de la masculinisation/ féminisation des noms. En d'autres mots, l'anglais en demeure neutre.

2) En ce qui concerne le français et l'arabe, Ceux-ci prennent au sérieux la question de la féminisation /masculinisation **des noms**. Ces derniers sont soit masculinisés, soit féminisés. En agissant de la sorte, ces deux langues semblent confirmer le principe du **dualisme** masculin/féminin dans les phénomènes de l'univers au sens le plus large.

(3) Quant à la position de la langue allemande vis-à-vis à la masculinisation/féminisation, elle combine, en effet, les deux positions précédentes: (1) et (2). D'un côté, la langue de Goethe masculinise et féminise une grande partie des noms et, de l'autre, elle en demeure **neutre** dans le reste.

Autre définitions :

- 1) «sous-ensemble du lexique caractérisé par un élément sémantique commun, correspondant à un «domaine d'emploi», à un «thème». Un vocabulaire structuré conceptuellement est une terminologie.
- 2) «Ensemble d'unités lexicales observables concrètement dans le discours». (A. Rey).
- (4) Cf annexe.
- (5) Pour de plus amples information, Cf par exemple :
إبراهيم أنيس، دلالة الألفاظ، مكتبة الانجلو المصرية، القاهرة 1972.
- (6) إبراهيم أنيس، op. cit
- (7) أحمد شفيق الخطيب، من قضايا المعجمية العربية المعاصرة، الندوة العلمية الدولية لجمعية المعجمية العربية، تونس، 15-17 نيسان/أبريل 1986.
- (8) H. Van Hoof, Naissance d'une terminologie, meta XXVII (1982)⁴, P. 421-425.
- (9) Robert Dubuc, Manuel pratique de terminologie, conseil International de la Langue Française, Montreal, Linguattech, 1987 et
محمد رشاد خمزاوي، المنهجية العامة لترجمة المصطلحات وتوحيدها وتنميطها (الميدان العربي). دار الغرب الإسلامي، بيروت.
- (10) A l'exception de rares dictionnaires tels le dictionnaire des termes scientifiques et techniques (anglais-arabe) édité par l'Institut de Développement Arabe, ce dictionnaire est cependant une traduction de Mc Graw Hill dictionary of Scientific and Technical terms.
- (11) Christian Galinski, The Role of terminolgy - Terminology and Translation, in Terminologie et Traduction, N° 1, 1985.
- (12) Alain Rey, op..cit.
- (13) Ibid.
- (14) Louis Guilbert, opt.cit.
- (15) Heribert Picht, The Terminology Component in Translator Training programmes, in Proceedings of the xth World Congress of FIT, Vienna, 1984.
- (16) C. Galinski, op.cit.

NOTES

- (1) Cf Alain Rey, la terminologie : réflexions sur une pratique et sur sa théorie, in Terminologies 76, colloque international, Association Française de Terminologie (AFTERM), Paris, 15-18 Juin 1976 ; Louis Guilbert, lexicographie et terminologie, in Terminologies 76. Rey propose l'appellation «terminologie terminographie» par analogie à lexicologie - lexicographie, L. Guilbert propose «terminologisme» comme dénomination de l'unité terminologique.
- (2) Toujours par analogie, «L'activité pratique en terminologie - que j'ai proposé d'appeler terminographie (Rey, 1976) - est suscitée par diverses catégories de besoins» (A. Rey, op.cit).
- (3) L. Guilbert, op.cit. Il serait bon aussi de mentionner les définitions suivantes :

Dictionnaire : «totalité des mots d'une langue chez les linguistes ; recueil de mots bilingue, abrégé en librairie ; collection de mots employés dans un genre littéraire ou chez un auteur pour les lexicologues et les littéraires ; une liste de mots d'une ou plusieurs langues dans un domaine donné pour les documentaires» (Guilbert, 1976) (Cf aussi document ISO TC 46).

Lexique : «ensemble des unités codées (= ne résultant pas de l'application des règles de la grammaire) considéré abstraitement dans le système de la langue» (A. Rey).

Terminologie :

1) «Ensemble pratique (pratico-social) ou théorique (structure conceptuelle) nommé par un ensemble de signes dont le contenu est structuré (les «termes») (la terminologie de la métallurgie, etc.)

(a) description systématique d'un tel ensemble.

(b) Pratique consistant à observer et décrire systématiquement tout ensemble de «termes», à stocker et à transmettre l'information rassemblée à leur sujet.

2) La théorie (ou métaterminologie) (A. Rey).

Thésaurus : «Liste cohérente de termes d'un domaine particulier choisis en vue de caractériser le contenu des documents ou des questions de ce domaine et par suite de permettre une sélection rapide et efficace de documents souhaités. Les termes sont dénommés mots-clés ou descripteurs ; l'opération de caractérisation des documents est dite indexation» (Jacques Manier, Terminologies et thésaurus : divergences et convergences, in Terminologies 76).

Vocabulaire :

1) L'ensemble de termes employés dans un langage, c'est-à-dire l'ensemble des signes équivalents au lexique, selon les linguistes ;

2) «L'ensemble ordonné de termes d'une ou plusieurs langues, dont la signification a été explicitée ou définie, c'est-à-dire qu'il est défini non selon l'individu qui parle mais selon l'ensemble des notions couvertes, même en plusieurs langues, recoupant ainsi une des significations attribuées aujourd'hui à la terminologie» (L. Guilbert).

seulement spécialisés risquent de ne pas combler la lacune même s'ils sont parfois volumineux.

Il serait aussi opportun de bien définir et délimiter les termes ayant trait à la terminologie. Une distinction nette devrait être établie entre la terminologie et la terminographie, qui intéresse surtout le traducteur arabe onusien, en raison de son aspect pratique.

Aussi, un réexamen de la relation

traducteur-terminologue spécialiste s'impose.

Le traducteur arabe idéal est celui qui a des connaissances du sujet et des aptitudes terminologiques.

Le terminologue arabe idéal est un traducteur à forte composante terminologique ; il doit être capable de comparer avec les autres langues, vu la nécessité de transposition des textes dans les six langues officielles de l'ONU.

Recognition of this fact, however obvious it may appear, is by means in inevitably encountered among specialists»⁽¹⁵⁾. Et c'est un fait que «We as translators can often improve the style of a subject specialists text or sometimes even his terminology»⁽¹⁶⁾.

C'est pourquoi une coopération fructueuse s'impose entre les éléments du trio mentionné ci-dessus. Les services de traduction arabe appliquent effectivement cette règle, car on fait appel en général au traducteur-spécialistes pour la traduction de textes spécialisés et aussi aux experts travaillant à l'Organisation ou assistant aux réunions, pour renseignements et vérification.

2-4 Les bulletins terminologiques

Ces bulletins sont multilingues aux Nations Unies, dans la plupart du temps, ce qui implique une équivalence entre les termes dans les différentes langues, voire une traduction. Le traducteur et le terminologue arabes s'entraident par conséquent. Le rôle du traducteur commence au stade de la traduction du texte, qui est passé au crible par le terminologue pour en extraire des termes. La série de documents préparés pour les conférences et réunions sert de point de départ pour l'élaboration de bulletins, en sus, bien sûr, des ouvrages d'origine dans les différentes langues, qui servent de compléments. C'est là où diffèrent le traducteur et le terminologue bien, que le traducteur consulte parfois ces ouvrages pour traduire.

L'anglais est la langue de base aux Nations Unies. Des glossaires dans les cinq autres langues officielles sont inclus à la fin du bulletin. Les bulletins terminologiques des Nations Unies ont des objectifs bien déterminés. Ils visent le traducteur, en premier lieu, dont le produit est destiné au lecteur (délégué ou autre).

2-5 Manuel pour Traducteurs Arabes

Ce **Manuel** contient des néologismes ainsi que des expressions tirées de leur contexte naturel. Il englobe aussi des abréviations, des acronymes, etc.

ainsi que des études sur la théorie de la traduction. Il joint ainsi la théorie à la pratique. Le caractère bilingue et les différentes nuances contextuelles, tirées des documents, les termes ou expressions qui sont normalement retrouvés par le traducteur parfois dans un autre contexte, font que ces définitions soient superflues, car en général, et surtout dans les textes à caractère juridique, ces définitions sont contenues dans le document lui-même. Le sujet est nouveau et la définition est ainsi nécessaire pour les délégués eux-mêmes.

Les dictionnaires disponibles ont servi de base au **Manuel**.

L'expérience à la section de traduction arabe (ONUDI) montre que l'intérêt accordé par les traducteurs arabes à la science de la traduction et la terminologie a nettement amélioré leur rendement et a élargi leurs horizons et a eu un impact sur leur vision du texte.

La traduction et la terminologie sont donc complémentaires.

3 Conclusion

Les Arabes se sont préoccupés de la linguistique et sciences connexes, et ont exploité la langue au profit de la religion. Ce fut d'abord par le biais de la traduction et ensuite par leur propres apports.

L'arabe est une langue flexible et le traducteur arabe peut facilement l'utiliser.

Le problème majeur est celui du recensement et de la normalisation.

Les dictionnaires arabes doivent être plus pragmatiques et pratiques. Ils doivent répondre aux exigences de notre temps et aux besoins du traducteur arabe scientifique (surtout). C'est la mission accomplie en partie par les bulletins des Nations Unies, qui sont dérivés du travail quotidien et servent en même temps à cette fin.

Il est nécessaire de préparer des dictionnaires spécialisés et spéciaux, ou en d'autres termes destinés à un usage bien déterminé. Les dictionnaires arabes

2- La terminographie arabe à l'ONU

2-1 Le terminologue (terminographe)

Parmi ses fonctions, il y a lieu de citer les tâches qui consistent à :

- Identifier, normaliser, enregistrer et diffuser des termes et appellations ;
- Conseiller et consulter les fonctionnaires de l'ONU qui préparent, éditent ou traduisent ;
- Guider les traducteurs, lexicographes, linguistes et responsables dans l'usage, la recherche et la planification en matière de terminologie.
- Répondre aux requêtes d'organismes appartenant à l'ONU, de délégations, de gouvernements et du public, y compris les instances académiques.

Tout ceci bien entendu dans sa langue principale (ou maternelle). Cela dénote également le caractère pratique de sa fonction, puisqu'il satisfait à des besoins concrets.

2-2 Le traducteur

Le traducteur arabe est un terminologue par définition, car il s'occupe de la terminologie, et parce que la fonction de terminologue proprement dite n'existe pas dans certaines organisations. L'identification, l'enregistrement et la dissémination de termes ne sont guère une tâche facile. Cela nécessite de grandes capacités et une organisation à grande envergure. Le terminologue arabe idéal est un traducteur de par sa vocation. Il serait donc opportun de ré-examiner la relation entre le trio traducteur - terminologue - spécialiste. Parmi les exigences d'un traducteur arabe pour entreprendre l'activité terminologique :

- L'aptitude à trouver les matériaux référentiels (dictionnaires, etc) ;
- La connaissance des méthodologies adoptées dans le Monde Arabe (décisions des académies de la langue arabe, etc) ;
- La capacité de saisir le sens dans la

langue-source et de trouver l'équivalent exact dans la langue d'arrivée (l'arabe) ;

- L'aptitude à la recherche et à la documentation.

Cette besogne supplémentaire requiert une ré-évaluation du nombre de pages par jour demandées comme productivité au traducteur arabe, en raison de l'effort gigantesque qu'il doit déployer soit pour reprendre un terme ou, pire encore, pour le forger, surtout que l'arabe, de par son alphabet et son génie, diffère des langues européennes, qui n'ont pas de difficulté d'emprunt. C'est pourquoi un terme peut être purement et simplement repris, lors d'un transfert entre ces langues, alors qu'il offre parfois de grands obstacles pour le traducteur arabe.

Il serait donc avantageux que le terminologue soit traducteur à l'origine, de préférence au niveau de réviseur. Si le traducteur lui-même trouve parfois un moment de répit pour recenser et enregistrer des termes, il ne peut très souvent se consacrer pleinement à la terminologie et à la préparation de bulletins, si ce n'est au détriment de sa propre productivité qui est soigneusement calculée, à des fins budgétaires. Il serait également souhaitable de former le traducteur en matière de terminographie, afin d'acquérir le flair et d'être en mesure de sélectionner les termes. D'une manière générale, il doit relever tous les néologismes qui réclament un grand effort de recherche, afin d'éviter une duplication et, par la suite, une divergence de solutions chez le même traducteur ou chez ses collègues.

2-3 L'utilisateur

L'utilisateur des documents des Nations Unies est principalement un délégué, ou expert, qui assiste aux réunions de l'Organisation, afin de faire connaître son point de vue ou d'exposer ses opinions sur le thème de la réunion scientifique ou autre. Fort heureusement, un nombre substantiel de traducteurs sont des spécialistes en même temps.

Il est aussi à noter que «Specialist knowledge alone, or linguistic knowledge alone, will not be sufficient to ensure professional communication.

1-3 Standardisation et normalisation

il ne suffit pas de collectionner et regrouper des termes ; la standardisation et la normalisation s'imposent, car «le vocabulaire s'est développé et continue à se développer de façon chaotique»⁽⁸⁾. Il s'agit de standardiser les méthodologies et normaliser l'emploi des termes. Cette question revêt à présent un grand intérêt dans le Monde Arabe. C'est ainsi qu'un colloque fut tenu à Rabat du 18 au 20 février 1981 sur ce thème et l'Institut National de la Normalisation et de la Propriété Industrielle (INORPI), à Tunis, envisage la tenue d'un autre colloque pour débattre ce sujet davantage.

Des méthodes de normalisation sont proposées⁽⁹⁾, l'une de leurs composantes seraient la **fréquence** du terme qui est censé être notée ; Cela présuppose une documentation impeccable et pratique et la possibilité de recenser tous les termes utilisés, au moins leur majorité, au risque de passer le temps dans la recherche théorique sans résultats concrets.

1-4 La préparation de dictionnaires arabes : la méthode propice

1-4-1 Le terminologue arabe : un traducteur

L'ère de la codification de l'arabe est révolue. A notre époque, le dictionnaire utile c'est celui qui est *spécialisé ou, en d'autres termes, celui qui absorbe des sujets scientifiques avancés. C'est là le point faible de l'arabe. Comme il a été déjà dit, ce genre de dictionnaire unilingue est en fait inexistant en arabe. Les dictionnaires bilingues ou multilingues (appelés communément lexiques), y compris ceux élaborés et compilés par le Bureau de Coordination de l'Arabisation (Ligue Arabe), sont basés sur l'anglais, en premier lieu, et sur le français. Par conséquent, il s'agit d'une traduction. Il n'y a pas de définition en général*⁽¹⁰⁾.

Le traducteur peut être un spécialiste versé dans le domaine linguistique ou un traducteur professionnel chevronné, spécialiste ou non, mais

capable d'appréhender le sens et de communiquer le message. En outre, on assiste actuellement à un chevauchement croissant du trio traducteur - terminologue spécialiste.

«There should be or is already-as in the case with Canadien-enough room for the translator-terminologist, the terminographer (terminological documentalist), the specialist-translator, and of course the specialist terminologist»⁽¹¹⁾.

C'est ce qui se passe en réalité aux Nations Unies, qui a accordé une dérogation, à un certain temps, et la condition de la connaissance de trois langues ne fut plus exigée au profit d'une spécialisation quelconque (sciences, droit, économie, etc).

1-4-2 Le lien avec la réalité

Un dictionnaire qui ne repose pas sur la réalité est condamné à être caduc, car il ne répond pas aux besoins de l'utilisateur, alors qu'un dictionnaire est destiné à l'usage. Il est par conséquent nécessaire de bien délimiter l'objectif, d'avoir en vue l'utilisateur éventuel et de tenir compte du degré d'utilité.

«Il faudrait donc élaborer un type de dictionnaire décrivant correctement les réalités, comme le ferait une excellente encyclopédie du domaine, dans une optique terminologique, c'est-à-dire sous forme de vocabulaires structurés, reflets d'une pratique de savoir (science) ou de transformation du mode (technique) ou encore d'une structure institutionnelle»⁽¹²⁾.

Aussi, «les éléments fondamentaux d'une terminologie ne sauraient être déterminés selon, par exemple, un critère de fréquence des termes, comme lorsqu'il s'agit des mots du lexique commun, mais selon leur importance réelle dans la pratique»⁽¹³⁾. Le contexte est indispensable et vital pour les termes, puisqu'il aide dans le choix et le mode d'utilisation». Le principe de regroupement n'est donc pas linguistique mais découle de la pratique, de la liaison entre les termes selon leur utilisation»⁽¹⁴⁾.

V : LE TRADUCTEUR ARABE ONUSIN EN TANT QUE TERMINOLOGUE / TERMINOGRAPHE

1 - La question terminologique

1 - 1 Terminologie et lexicographie

Le débat sur les couples lexicologie - lexicographie et terminologie - terminographie continue toujours. D'énormes progrès ont été enregistrés, mais le souci de distinction est encore à l'ordre du jour⁽¹⁾.

La terminographie serait alors une activité pratique en terminologie⁽²⁾. «La terminologie ou plutôt terminographie en tant que collection de termes particuliers à un domaine d'activité, constitue un aspect de la lexicographie»⁽³⁾. C'est ce côté pratique qui est le plus important pour le traducteur arabe. Il doit, en outre, s'en remettre aux dictionnaires arabes disponibles⁽⁴⁾, pour s'en servir comme tremplin.

1-2 Le lexique arabe

Depuis le premier siècle de l'Hégire, les Arabes n'ont cessé d'accorder un intérêt indiscutable à la lexicologie. C'est ainsi qu'apparut le livre Kitâb Al âin d'Al-Khalîl Ibn Ahmad Al-Farâhîdî (718-786) et Kitâb Al-Jîm d'Abû 'Amr Ibn Ishaq Al-Chihâbî (716-821). Dès lors, les Arabes se sont attelés à cette tâche, afin de préserver la pureté de leur langue et éluder les transmutations que pouvaient engendrer les conquêtes arabes et le mélange avec d'autres peuples. On peut citer, à titre d'exemple, une multitude de travaux et oeuvres des philologues et linguistes arabes⁽⁵⁾. Cependant, il est à remarquer que «les lexicologues arabes ont copié leurs prédécesseurs, ont subi leur influence, et ils n'avaient pas à leur disposition des moyens adéquats pour inventorier et recenser. Les successeurs ont été incapables de pousser à l'extrême l'activité lexicographique»⁽⁶⁾.

Il n'en reste pas moins que le dictionnaire arabe qui a désormais atteint des proportions convenables et on peut trouver actuellement sur le marché une série de dictionnaires valables⁽⁴⁾. «Les capacités du dictionnaire arabe d'absorber les nouveaux concepts dans les domaines de la science et la technologie ne sont plus à démontrer»⁽⁷⁾.

Le dictionnaire arabe est dès lors arrangé par ordre alphabétique, d'une manière correcte et simple, inspirée des techniques modernes. Néanmoins, ces dictionnaires sont en majeure partie bilingues ou multilingues (dans le sens anglais-arabe, en général) et ils sont lents à paraître. D'où la nécessité de les mettre à jour, afin de suivre l'évolution scientifique. Les rares dictionnaires unilingues sont généralement dans des disciplines apparentées aux sciences dites non-exactes (géographie, sociologie, diplomatie, etc.). Mais, même dans ce cas, ou bien il sont rudimentaires, ou ils renferment un glossaire anglais-arabe. Il n'est pas non plus rare de rencontrer des termes anglais entre parenthèses après des termes ou expressions arabes. Ces dictionnaires continuent à tâter le terrain et se dérobent parfois aux difficultés réelles, en particulier parce qu'ils sont calqués sur des homologues non-arabes et ils n'ont pas de lien évident avec la pratique. Ils sont préparés hors-contexte.

Par ailleurs, il s'avère de l'expérience de la librairie du Liban, qui joue un rôle pionnier et promoteur en matière de la lexicographie, que les dictionnaires à caractère scientifique recopient souvent certains termes. C'est là une consécration de ces termes et une façon de les entériner. Par ailleurs, l'arabe manque toujours d'un dictionnaire de synonymes pour définir le mode d'utilisation et distinguer entre les nuances et subtilités de sens.

- هاشم طه شلاش، المعجم العربي، في اللغة العربية والوعي القومي، المرجع السابق الذكر.
- محمد أبو عبده، التعريب ومشاكله، معهد الدراسات والبحوث للتعريب، 1984.
- وجيه السمان، النحت، مجلة مجمع اللغة العربية بدمشق، ج 57 (1)، 1984.
- وقائع ندوة إسهام التونسيين في إثراء المعجم العربي، دار الغرب الاسلامي، تونس، 1985.
- علي القاسمي، مقدمة في علم المصطلح، الموسوعة الصغيرة، العدد 169، دائرة الشؤون الثقافية والنشر، 1985، مكتبة النهضة المصرية، القاهرة، 1987.
- عبد الله درويش، المعاجم العربية، مطبعة الرسالة، ط 5، بيروت 1986.
- محمد رشاد الحزواوي، المنهجية العامة لترجمة المصطلحات وتوحيدها وتمييزها (الميدان العربي). دار الغرب الاسلامي، بيروت، 1986.
- محمد ديداوي، الترجمة بين النظرية والتطبيق مع تطبيقات على العربية في الأمم المتحدة، فيينا، 1986.
- Documents Contributifs présentés à la conférence sur la coopération en matière de terminologie, Tunis, 7-10 juillet 1988.
- علي القاسمي، نحو تطوير بنوك المصطلحات أداة للبحث المصطلحي والتوثيق العلمي.
- محمد حلمي هليل، نحو تعليم المصطلحيات والتدريب عليها، مشروع للعالم العربي.
- محمد حسن إبراهيم، واقع المصطلحات العربية ومشكلاتها.
- أبو يعرب المرزوقي، الأسس النظرية والمنهجية للعمل المصطلحي الذي تنجزه بيت الحكمة (بتونس).
- وليد مراني، الوسائل العلمية والتقنية التي اعتمدتها المنظمة العربية للتنمية الزراعية في إعداد المعجم الزراعي العربي.
- محمود أحمد السيد، التعريب في جامعة دمشق تاريخاً وإنجازات وقضايا راهنة.
- ملكة أبيض، التعريب في جامعة دمشق، تاريخه، إنجازاته، قضاياها الراهنة والجهود المبذولة لمواجهتها.
- أحمد شفيق الخطيب، دور النشر العربية والأجنبية في وضع المصطلحات وتأليف المعاجم المتخصصة مع التركيز على تجربة مكتبة لبنان.
- شحادة الخوري، آفاق التعاون بين الدول العربية والمنظمات والاتحادات العربية في وضع المصطلحات ومعالجتها وتعميم استخدامها.
- محمود أحمد أتم، اهتمامات المنظمة العربية للمواصفات والمقاييس وأنشطتها في مجال المصطلحات.
- محمد مجيد السعيد، دور مؤسسات التعليم العالي في توحيد المصطلح وإشاعته.
- سعد مصلولح، رصيد مصطلحي بغير استئثار.
- علي القاسمي، نحو إنشاء بنك المصطلحات المركزي في الوطن العربي، اللسان العربي، العدد 16، الجزء 1.
- حسن قنديل، حول استعمال اللغة العربية في الحاسبة الآلية، الاعلام والتعريب، باريس.
- أحمد بدر وعبد الهادي، محمد فتحي (د. ت) التصنيف : فلسفته وتاريخه، نظريته ونظمه وتطبيقاته العملية. الكويت، وكالة المطبوعات.
- أحمد حاطوم (ترجمة) : معالجة المعلومات في اللغة العربية/التحليل الصرفي بقلم الدكتور بيارفيرميل في الاعلامية والتعريب، باريس.
- دليل المترجم، منظمة الأمم المتحدة للتنمية الصناعية، طبعة 1987، ثلاثة مجلدات، 2300 صفحة.

- أحمد الأخضر غزال، المنهجية العامة للتعريب الموابك، مشاكله اللسانية والطباعية، اصطلاحياته المزدوجة، تقنياته ومشاكله، الرباط، 1977.
- علي عبد المعطي، المنطق ومناهج البحث العلمي في العلوم الرياضية والطبيعية، دار الجامعات المصرية، الاسكندرية، 1977.
- محمد رشاد الحمزاوي، المصطلحات اللغوية الحديثة في اللغة العربية : حوليات الجامعة التونسية، ج 14/1977.
- عبد السلام المسدي، الأسلوب والأسلوبية، تونس، 1977.
- حمادي حمود، معجم لمصطلحات النقد الحديث، حوليات الجامعة التونسية 139/125/15.
- فائق فهم محمود، استخدام الحاسبات الالكترونية في المعلومات. القاهرة : المنظمة العربية للتربية والثقافة والعلوم (سلسلة دراسات عن المعلومات : 7)، 1978.
- إبراهيم بن مراد، المغرب الصوقي، تونس، 1978.
- مكتب تنسيق التعريب، ندوة توحيد منهجيات وضع المصطلح العلمي العربي، النسان العربي، ج 18 (1)، 1980.
- مكتب تنسيق التعريب، طريقة المنظمة العربية للتربية والثقافة والعلوم في نقل الحروف العربية إلى الحروف اللاتينية، اللسان العربي، ج 18(1)، 1400 هـ / 1980 م.
- علي القاسمي، المصطلحية (علم المصطلحات) : النظرية العامة لوضع المصطلحات وتوحيدها وتوثيقها، اللسان العربي، المجلد 18، الجزء 1، 1980.
- حشمت قاسم، (ترجمة) نظم استرجاع المعلومات، القاهرة، مكتبة غريب، 1981.
- اميل بديع يعقوب، المعاجم اللغوية العربية، بدايتها وتطورها، بيروت، دار العلم للملايين 1981.
- محمد رشاد الحمزاوي، العربية والحداثة أو الفصحاة فصاحات، تونس 1982.
- وثائق وتوصيات مؤتمر الاعلاميات، الرباط، نيسان/أبريل 1982 (المتعلق خاصة بالشفرة العربية الموحدة).
- أحمد شفيق الخطيب، منهجية وضع المصطلحات العلمية الجديدة، مع ترجمة للسوانق والواحق الشائعة، اللسان العربي، ج 19 (1)، 1982.
- أحمد شفيق الخطيب، معجم المصطلحات العلمية والفنية والهندسية، انجليزي - عربي، ط. خامسة، مكتبة لبنان، 1982.
- محمد أبو عبده، مشاكل التعريب اللغوية، اللسان العربي، المجلد 19، الجزء 1/1982.
- حكمت كشلي، المعجم العربي في لبنان، دار ابن خلدون، بيروت، 1982.
- جواد حسني عبد الرحيم وعلي القاسمي، بليوغرافية المعاجم المتخصصة، اللسان العربي، ج (20) و 21، 1983.
- محمد رشاد الحمزاوي، من قضايا المعجم العربي قديما وحديثا، تونس، 1983.
- رشيد عبد الحق، المصطلحات العربية في علوم المعلومات، تونس 1983.
- محمد فتحي عبد الهادي، المكانز واستخدامها في عمليات تحليل المعلومات واسترجاعها، مكتبة الادارة. المجلد 10، العدد 2، 1983.
- محمد محمد أمان، بنوك المعلومات، تونس، إدارة التوثيق والمعلومات، المنظمة العربية للتربية والثقافة والعلوم، 1983.
- عبد السلام المسدي، اللسانيات وعلم المصطلح العربي، وقائع ندوة اللسانيات في خدمة اللغة العربية، تونس 23 - 1981/11/28، مركز الدراسات والأبحاث الاقتصادية والاجتماعية، سلسلة اللسانيات، العدد 5، 1983.
- عبد العزيز بنعبد الله، في إطار اللسانيات وتطور المصطلح العربي بين الترادف والتوارد، وقائع ندوة اللسانيات في خدمة اللغة العربية، تونس 23 - 1981/11/28.
- عبد القادر المهيري، رأي في بنية الكلمة العربية، وقائع ندوة اللسانيات في خدمة اللغة العربية، 23 - 1981/11/28.
- عبد السلام المسدي، قاموس اللسانيات مع مقدمة في علم المصطلح، تونس الدار العربية للكتاب، 1984.
- محمود أحمد أتي، إعداد المكانز وتطويرها، المجلة العربية للمعلومات، المجلد 5 العدد 2، تونس، 1984. اللغة العربية وبناء المكانز مع التركيز على تجربة مركز التوثيق والمعلومات بالامانة العامة لجامعة الدول العربية، ورقة مقدمة إلى اجتماع اللجنة القطاعية للتوثيق والمعلومات والاحصاء المنعقد في تونس خلال الفترة 6-7 شباط/فبراير 1984.
- المنظمة العربية للمواصفات والمقاييس، التوثيق - إرشادات لاعداد وتطوير المكانز أحادية اللغة. عمان، المنظمة 1984. مواصفة عربية بناء على المواصفة الدولية إيزو 2788.
- حسين الهبائي، المعالجة اللغوية للمعلومات، المجلة العربية للمعلومات، المجلد 5، العدد 2. تونس، 1984.
- جميل الملائكة، المصطلح العلمي ووحدة الفكر، في اللغة العربية والوعي القومي. نخوت ومناقشات الندوة الفكرية التي نظمتها مركز دراسات الوحدة العربية، مركز دراسات الوحدة العربية، بيروت، نيسان/أبريل 1984.

BIBLIOGRAPHIE

- خير ضومط، فلسفة اللغة العربية وتطورها، القاهرة، 1929.
- عبد الله العلايلي، مقدمة لدراسة لغة العرب وكيف يصنع المعجم الجديد، المطبعة العصرية، القاهرة، 1938.
- جمال الدين الشيال، تاريخ الترجمة في مصر في عهد الحملة الفرنسية، دار الفكر العربي، القاهرة، 1950.
- جمال الدين الشيال، تاريخ الترجمة والحركة الثقافية في عصر محمد علي، القاهرة، 1951.
- جميل صليبا، تعريب المصطلحات العلمية، مجلة مجمع اللغة العربية، دمشق، 1953.
- تمام حسان، مناهج البحث في اللغة، القاهرة، 1955.
- مصطفى الشهابي، المصطلحات العلمية في اللغة العربية قديما وحديثا، دمشق، 1955.
- عبد الله أمين، الاشتقاق، القاهرة، 1956.
- حسين نصار، المعجم العربي، دار الكتاب العربي، القاهرة، 1956.
- محمود السمران، اللغة والمجتمع، رأي ومنهج، القاهرة، 1958. و 1960
- حسن حسين فهمي، المرجع في تعريب المصطلحات العلمية والفنية والهندسية، مكتبة النهضة المصرية، القاهرة، 1958.
- مجمع اللغة العربية، مجموعة المصطلحات العلمية والفنية، القاهرة، 1959-1968.
- يوسف السودا، الأحرفية، بيروت، 1960.
- محمد المبارك، خصائص العربية ومنهجها الأصل في التجديد والتوليد، القاهرة : جامعة الدول العربية، معهد الدراسات العربية العالية، 1960.
- رمسيس جرجس، (أ) التحت بالالف والنون : مجلة مجمع القاهرة، ج 11/181-198 ؛
(ب) التحت في العربية : مجلة مجمع القاهرة، ج 13/61-78 ؛
(ج) قياس الصيغ الاشتقاقية للمصطلح العربي، بحوث ومحاضرات، (1962-1965).
- مجمع اللغة العربية بالقاهرة، مجموعة القرارات العلمية، القاهرة، 1963.
- أحمد الحملاوي، كتاب هذا العرف في الصرف، الطبعة السادسة عشر، القاهرة، مطبعة مصطفى الحلبي، 1965.
- مجلة الأنباث، الجامعة الأمريكية في بيروت، ج 18، 1965، مقال الدكتور إحسان عباس عن «الرائد».
- محمد أحمد أبو الفرج، المعاجم اللغوية، في ضوء دراسات علم اللغة الحديث، دار النهضة العربية، بيروت، 1966.
- عدنان الخطيب، المعجم العربي بين الماضي والحاضر، مطبعة النهضة الجديدة، القاهرة، 1967.
- صالح القرمادي، دروس في أصوات اللغة، تونس، 1968.
- محمد أحمد عبد السميع، المعاجم العربية، دار الفكر العربي، القاهرة، 1969.
- عبد الباقي الصافي، دراسة مقارنة للكلمة وعلم الصرف في اللغتين العربية والانجليزية، نشر كلية الآداب، جامعة البصرة، العراق، ج 4 و 5، 1970.
- هاشم طه شلاش، أوزان الفعل ومعانيها، النجف الأشرف، مطبعة الآداب، العراق، 1971.
- وجدي رزق غالي، المعجمات العربية، بليوغرافية شاملة مشروحة، القاهرة 1971.
- آلن كنت، ترجمة حشمت قاسم وشوقي سالم، ثورة المعلومات، استخدام الحاسبات الالكترونية في اختزان المعلومات واسترجاعها، وكالة المطبوعات، الكويت، 1973.
- أحمد الأخضر غزال، منهجية التعريب : مشاكله اللسانية والطباعية، اصطلاحياته المزدوجة، تقنياته ومنهجه. في العلاقة بين اللغة العربية والفرنسية، قرطاج العربية، باريس 1974.
- عبد القادر المغربي، الاشتقاق والتعريب (ط.ث)، القاهرة، 1974.
- محمد رشاد الحمزاوي، مجمع اللغة العربية بالقاهرة، تاريخه وأعماله، تونس، 1975.

- (19) Ce groupe est constitué par L'ONU, La Banque Mondiale, l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale (OACI), Le Fonds Monétaire International, l'Organisation Maritime Internationale, l'Organisation Panaméricaine de la Santé, la Commission Economique pour l'Amérique Latine et les Caraïbes (CEPALC) et le Bureau Fédéral des Traductions (OTTAWA).
- (20) ID/352 (SPEC), Add.1 et Add. 2.
- (21) Cf, par exemple, le rapport du Dr Abdelkarim El-Yafi à l'Académie de Damas sur les Travaux de la Conférence sur la Coopération Arabe en Matière de Terminologie, la revue **Acharq Al Awsat** numéro du 22 septembre 1987, etc.
- (22) Mala Tabory, *Multilingualism in International Law and Institutions*, Sigthoff and Noordhoff, 1988.
- (23) Report of the working Group on Technological Innovations in the Field of Translation, in **United Nations System Terminology Newsletter**, 1 March 1988, n°.2.
- (24) محمد عابد الجابري، بنية العقل العربي وتكوين العقل العربي، المركز الثقافي العربي، الدار البيضاء، 1987..
- (25) Mohammed Didaoui, *l'arabe : la considération arabe et la dimension mondiale*, Vienne, 1988.
- (26) Pierre Gault, la terminologie au service de la communication au sein de l'administration fédérale, in **Actualité terminologique**, vol. 20, n°5, 1987.

NOTES

- (1) Felber, H. Theory of terminology, terminology work and terminology documentation. Interaction and worldwide development. Fachsprache (Wien) I (1979), no. 1-2 (specimen copy), p. 20-32.
- (2) Jean-Claude Boulanger, L'art terminologique à l'université, in *Actualité Terminologique*, vol. n° 5, 1987.
- (3) Krommer-Benz, M. World Guide to Terminological Activities/Guide mondial des activités terminologiques. München : Verlag Dokumentation, 1977, 311 p. A5. (Infoterm Series 4) and wolfgang Nedobity, International Bibliography of Journals relevant to Terminology (BT7), Infoterm 16-87.
- (4) Felber, H. Infoterm and Termnet. Plans - Activities - Achievements TermNet News 1 (1980), no. 1, p. 41-56.
- (5) Pour de plus amples informations Cf W. Bühler and H. Felber, TermNet aids translators, in the Mission of the translator today and Tomorrow, proceedings of the IXth world Congress of the International Federation of Translators (FIT) Warsaw, 1981 Christian Galinski, Networking of TermNet, implementation and Future Structure, papier présenté à la conférence sur la Coopération Arabe en Matière de Terminologie, Tunis, 7-10 Juillet 1986, et Ch. Galinski, Terminology Principles and coordination (ISO/Tc 37).
- (6) H. General theory of terminology and its practical application. A university for translators. Fachsprache (Wien) 2 (1980), no 2, p. 50-54.
- (7) Mohamed H. Heliel, Terminology Teaching and Training for the Arab World. A preliminary study, papier présenté à la conférence sur la Coopération Arabe en Matière de Terminologie.
- (8) Cf bibliographie à la fin de ce papier.
- (9) Cf Wolfgang Nedobity, Infoterm 9-84-1984 published in Special Language/Fachsprache (1984) no.1-2 and Siény, M. Scientific Terminology in the Arab World : Production, Cooperation and Dissemination, META n°2, (1985).
 محمد رشاد الحمزاوي، المنهجية العامة لترجمة المصطلحات وتوحيدها وتنميتها، (الميدان العربي)، دار الغرب الإسلامي، بيروت، 1986. شحادة الخوري، آفاق التعاون بين الدول العربية والمنظمات والاتحادات العربية في وضع المصطلحات ومعالجتها وتعميم استخدامها، papier présenté à la conférence sur la coopération Arabe en Matière de terminologie. وعبد العزيز بنعبد الله، مؤسسات التعريب في العالم العربي، عرض وتحليل وتقديم نقدي، صدر ضمن «التعريب ودوره في تدعيم الوجود العربي والوحدة العربية» مركز دراسات الوحدة العربية، بيروت، 1982.
- (10) أحمد شفيق الخطيب، من قضايا النجمية العربية المعاصرة، Association de l'exicographie Arabe, Tunis, 15-17 Avril 1986.
- (11) Mohamed Heliel, op.cit.
- (12) Nicole Richart, la base Euro-Arab Lexar, de l'Institut d'Etudes et de Recherches pour l'Arabisation, RABAT Mars 1986.
- (13) Mohamed Heliel, op.cit.
- (14) J-C Boulanger, op.cit.
- (15) Ibid.
- (16) Le Français dans les organisations internationales, colloque international, Paris 29 Juin - 1 Juillet 1987, p. 25.
- (17) According to the Secretary-General of the United Nations. Javier PEREZ de CUELLAR «more has been done by the world Organization in the last 40 years in codifying international law than in all the previous years of history together» (lecture on «Our Global Future» in *Secretariat News*, April-May 1988).
- (18) Ch. Galinski, The Role of Terminology and Translation, in *Terminology and Translation*, n°1, 1985.

- (j) - La publication de bulletins de terminologie et de conseils et instructions **ad hoc** destinés aux traducteurs ;
- (k) - l'utilisation des moyens électroniques.

3 - Conclusion

Les arabes, comme d'autres peuples, s'intéressent à la terminologie. C'est un corollaire de la renaissance arabe qui a débuté au XIXème siècle de l'évolution et rapprochement technologique que connaît notre époque. L'arabe doit ainsi aller de pair avec d'autres langues.

Le problème terminologique n'est pas l'apanage de l'arabe, puisque «des problèmes de terminologie, il en existe dans toutes les langues vivantes. L'anglais ne fait pas exception à la règle. Cependant, cette langue, principalement en Amérique du Nord, a l'avantage d'être la première à rencontrer les problèmes de dénomination des concepts nouveaux

et à les solutionner au fur et à mesure de leur apparition⁽²⁶⁾». L'activité terminologique arabe est désormais en marche et on adopte peu à peu une méthodologie appropriée.

Les Nations Unies jouent un rôle d'importance, car les concepts sont nouveaux ainsi que les néologismes que les documents renferment dans les six langues officielles et de travail.

En ce qui concerne l'arabe, la coordination s'impose non seulement à l'échelon pan-arabe, mais aussi au sein du Système des Nations Unies, entre ce Système et les organismes arabes. Le traducteur arabe onusien doit s'ouvrir sur le Monde Arabe, puiser de son patrimoine et s'armer des recherches et études linguistiques qui y sont effectuées. A titre d'illustration, il suffit de savoir que la recherche terminologique consomme 50% au moins du temps affecté au traducteur arabe. Il doit savoir exploiter ce temps aussi, comme point de départ.

2-3 Manuel pour traducteurs arabes

Ce **Manuel** a été publié par l'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel (ONUDI) dans le cadre des instruments de travail du traducteur. C'est un outil pratique s'appuyant sur le travail quotidien. Sa préparation a été par étapes successives, avant d'arriver à sa forme actuelle. C'est maintenant une publication de vente⁽²⁰⁾ en trois volumes, soit 2300 pages environ. Il englobe l'essentiel de la terminologie fournie par le siège (New York), notamment, et qui est usitée à New York et ailleurs, ainsi que les termes rencontrés dans les documents de l'ONUDI. On peut aussi y trouver d'autres informations utiles. Ce **Manuel** a été bien accueilli⁽²¹⁾. D'autre part, «it happens that new terms included in UN bulletins are eventually adopted by specialists working in the field concerned»⁽²²⁾.

2-4 Les moyens électroniques

Notre monde est au seuil du XXIème siècle. Il subit une métamorphose énorme dans le domaine électronique et connaît une révolution technologique remarquable. La traduction et la terminologie bénéficient graduellement de cette évolution extraordinaire, au profit de la rapidité et de la normalisation. La bureautique est progressivement introduite au Système des Nations Unies. C'est ainsi que la Directrice de la Division de Traduction, à New York, a instauré en décembre 1987 un **Groupe de travail chargé des Innovations en Matière de Traduction**, regroupant toutes les sections de la Division. Ce groupe a noté que «so far the translation process in the UN had been largely unaffected by technological innovations since no equipment has been installed in the translation services. However, equipment has been installed to various degrees in services upstream, such as terminology, and in services downstream, such as word-processing replacing manual typing, in most of the typing pools»⁽²³⁾.

Il a, en outre, soumis des recommandations⁽²³⁾.

2-5 Principes de formation

Pour ce qui est de l'arabe, l'ONU a l'avantage de permettre une démarcation accentuée entre la langue et la pensée, alors que la pensée arabe a pivoté pendant longtemps autour du texte, et elle a été à maintes reprises axée sur le mot⁽²⁴⁾ qui a été souvent assujéti à un ornement malsain, surtout durant la période de déclin. Cette séparation existe car une pensée non-arabe sert d'arrière-plan à chaque texte dont l'original n'est pas arabe⁽²⁵⁾. Ce qui rend possible la distinction nette entre les termes.

Ceci étant dit, il serait opportun de prendre en considération les éléments suivants pour la formation terminologique du traducteur arabe à l'ONU :

- (a) - L'étude et la collection d'oeuvres et d'études arabes dans ce domaine, y compris l'abonnement à la revue **Al-Lisan Al Arabi** publication du Bureau de Coordination de l'Arabisation (Rabat) et à d'autres revues spécialisées ;
- (b) - L'examen et la connaissance des décisions prises par les académies de la langue arabe, et des caractéristiques de l'arabe ;
- (c) - La lecture des grandes oeuvres arabes sur la linguistique, l'étymologie, la sémantique, etc.
- (d) - La connaissance des formes en arabe, verbales surtout, et des différentes nuances qu'elles comportent et l'utilisation correcte de ces formes.
- (e) - L'étude de la théorie de la traduction et de la linguistique d'une manière générale ainsi que de la terminologie et ses applications.
- (f) - La formation en matière de recherche et surtout l'art d'utiliser les dictionnaires, les lexiques et ouvrages de références.
- (g) - La spécialisation dans la traduction de textes à caractère juridique, économique, scientifique, etc.. ;
- (h) - La normalisation de la terminologie et des clichés ;
- (i) - La coordination et la coopération entre le traducteur et le terminologue ;

dans des ouvrages et manuels accessibles». «L'université doit cantonner son rôle à celui d'incubateur, de laboratoire expérimental, de lieu d'apprentissage. Elle est un lieu de transit. Elle ne remplacera sans doute jamais le milieu professionnel, se contenant de fournir un squelette de la chair quand il deviendra opérationnel»⁽¹⁵⁾.

2 - La Terminologie A l'ONU : nouveauté, précision et consistance

2-1 La terminologie onusienne : particularités

«Les organisations internationales sont en effet de plus en plus le principal lieu d'échanges d'idées et de transferts d'information dans tous les domaines»⁽¹⁶⁾

La terminologie est un outil d'interaction entre langues et cultures. Parmi les caractéristiques de la terminologie au Système des Nations Unies : la nouveauté, la précision et l'uniformité. La nouveauté c'est le propre du néologisme résultant des questions acutelles abordées par les réunions et conférences des Nations Unies et traités dans des documents reflétant les préoccupations de notre société contemporaine avec ses exigences et complications. On peut mentionner, à titre d'exemple, les différentes branches de la science et de la technologie, le droit international, le droit commercial international, etc.⁽¹⁷⁾

La terminologie arabe est généralement produite par les traducteurs arabes, en premier lieu, car ce sont eux qui reçoivent le premier choc des néologismes en traduisant des textes. En servant la cause de la terminologie, ils servent leur propre cause ; ils comblent la lacune terminologique et ils sont censés de présenter des documents lisibles et compréhensibles. Ce n'est guère vrai qu'ils n'inventent pas des termes⁽¹⁸⁾.

La traduction, en termes généraux, est un transfert qui s'opère d'une langue à l'autre. Les termes sont créés à l'origine dans une langue déterminée pour désigner un nouveau concept ou une machine inventée. Toute transposition dans une autre

langue ne peut être qu'une traduction, d'une manière ou d'une autre, et doit être entreprise par un traducteur ayant un minimum de connaissances dans le domaine en question, ou par un expert ayant un bagage linguistique suffisant. L'activité terminologique est en général entreprise par le traducteur et elle entraîne une comparaison contrastive d'au moins deux langues pour s'assurer la concordance du sens, surtout s'il s'agit d'une opération traductionnelle.

2-2 La terminologie : un moyen de communication

Les traducteurs arabes internationaux se basent d'habitude sur les dictionnaires et lexiques disponibles sur le marché ou provenant d'institutions compétentes et sur les bulletins de terminologie mis en circulation par les organismes internationaux. Néanmoins, les dictionnaires sont parfois insuffisants et les bulletins requièrent incessamment des compléments pour faire face à la situation.

Puisque la tâche terminologique est communicative en son essence, du moment que le but assigné est de communiquer le message aux délégués dans leur propre langue, les traducteurs doivent s'efforcer à rendre le sens en termes clairs selon l'esprit et les normes de la langue arabe. La consultation des délégués arabes est souvent une obligation si l'on veut répondre à leurs besoins spécifiques. L'arabisation de termes scientifiques est préférée à l'invention pure et simple. L'arabisation signifie l'octroi de la forme arabe à un terme tout en conservant la racine étrangère. Cette procédure facilitera probablement les échanges entre des savants parlant des langues différentes.

Des services de terminologie existent à l'ONU, ainsi que la poste de terminologue, dans les six langues officielles et de travail (anglais, arabe, chinois, espagnol, français et russe). Aussi, un groupe de travail interagences a été établi afin d'examiner les possibilités d'échange entre les différentes banques des données⁽¹⁹⁾.

du Bureau de Coordination de l'Arabisation (Ligue des Etats Arabes).

D'autre part, des académies, institutions organisations et unions arabes⁽⁹⁾ se penchent sur les problèmes de la terminologie arabe ; leur tâche consiste à créer des néologismes et à veiller à la normalisation et à la diffusion de termes. Les maisons d'éditions, comme la **librairie du Liban**, jouent un rôle appréciable à cet effet, surtout du point de vue lexicographique. Cette activité a débuté chez les arabes au milieu du 1^{er} siècle de l'**Hégire** et cherchait «principalement à interpréter le **Coran** et le **Hadith** pour combler un désir pressant de recueillir le langage parlé avant qu'il ne se délabre par l'amalgame des arabes et non-arabes. Lorsque la langue arabe commença à être enseignée, et non apprise par la pratique, la lexicographie devint indispensable⁽¹⁰⁾.»

La lexicographie et la terminologie sont complémentaires.

Parmi les anciens lexicographes arabes, on peut citer Al Azhari (Tahdib Al Luga), Ibn Durâid (Al Jamhara), Al Jawhari (Al-Sihâh), Ibn Manzur (Lisan Al-arab), Al Fairuzabadi (Qamûs Al Muhît) et Al-Zubaidi (Taj Al 'Arûs), etc. Cette activité se poursuit actuellement, même si elle est parfois désordonnée.

1-3 Perspective d'avenir

Ce regain d'intérêt dans le Monde Arabe a engendré la tenue de plusieurs séminaires et colloques sur la terminologie et disciplines connexes, traduction et traductologie par exemple.

C'est ainsi que la **Conférence sur la coopération arabe en matière de terminologie, Tunis, 7 - 10 juillet 1986**, a préconisé la fondation d'un réseau arabe d'information terminologique (**Arabterm**). Une étude de faisabilité a été adoptée. Si un tel projet se concrétise, il sera sûrement bénéfique.

En outre, l'**Institut d'Etudes et de Recherches pour l'Arabisation**, à Rabat, Maroc, détient environ un million de fiches terminologiques⁽¹¹⁾. Il utilise

aussi la base de données Euro-Arabes **Lexar**.⁽¹²⁾ Ce nombre prolifique de termes devrait être mis à la disposition de spécialistes et chercheurs arabes pour exploitation.

Il est aussi à remarquer que l'activité terminologique dans le Monde Arabe revêt de plus en plus un caractère pragmatique. Les «conflits» terminologiques qui ont pour but majeur d'exhiber des connaissances linguistiques ont grandement diminué.

De plus, il est souhaitable d'établir des thésaurus et des dictionnaires de synonymes afin de délimiter les nuances de sens et les connotations de termes et d'épauler les traducteurs arabes et autres utilisateurs.

Il est par ailleurs recommandé de préparer des programmes d'étude à l'instar de ceux maintenant esquissés en dehors de la sphère arabe. Dans cet esprit, un projet pour le Monde Arabe a été mis au point⁽¹³⁾, inspiré par l'expérience acquise à travers le monde. Dans ce projet, il fait appel à une étude combinée où sont enseignées d'autres sciences, telles la linguistique, l'ontologie, l'informatique, la classification et la documentation, la langue LSP, la lexicographie, la socio-linguistique, la psycholinguistique, l'ordinateur, l'étymologie, la lexicographie contrastive, etc.

Comme la lexicographie, la terminologie résulte d'une alliance de la théorie et de la pratique⁽¹⁴⁾ et «la terminologie est une discipline carrefour qui puise dans de multiples composantes de la linguistique tout comme elle s'abreuve à différentes sciences humaines. Elle courtise également les sciences et la technologie, particulièrement l'informatique et la micro-informatique». Cependant, il reste également à jeter la base d'une terminologie adaptée à la langue arabe. «La plupart des programmes d'enseignement de la terminologie adoptent une progression qui chemine de l'acquisition de connaissances sur le fonctionnement des langues en général pour aboutir au fonctionnement des langues de spécialité, quand ce n'est pas d'une seule LSP, puis à l'élaboration de terminologies prenant appui sur les fondements de la recherche terminologique maintenant bien décrits

IV : TRADUCTEUR ARABE ET TERMINOLOGIE :

Formation pratique à l'ONU

1 - LA TERMINOLOGIE DANS LE MONDE

1-1 A l'échelle mondiale

Depuis les années soixante-dix, on manifeste un intérêt accru à la terminologie comme discipline à part entière⁽¹⁾. C'est ainsi qu'elle est enseignée dans de grandes universités, dans maints pays, tels l'Allemagne Fédérale, le Canada⁽²⁾ (9 établissements), le Danemark, la France, la Grande Bretagne, la Tchécoslovaquie, l'Union Soviétique, les USA, etc.

La terminologie est aussi utilisée au profit de certains spécialistes, à savoir les traducteurs, linguistes, enseignants, informaticiens, etc.

En outre, des institutions nationales, régionales et internationales sont au service de la terminologie⁽³⁾. L'une de ces institutions, opérant au niveau international, est l'**International Information Centre for Terminology (Infoterm)**⁽⁴⁾, dont le siège se trouve à Vienne, qui oeuvre sous l'égide de l'UNESCO et dont l'objectif est d'analyser, de coordonner, de regrouper et de disséminer des informations terminologiques. De plus, ce centre a mis sur pied un réseau d'activités terminologiques, qui fut recommandé par le 1^{er} symposium d'Infoterm (Vienne 1975). Ce réseau dénommé **Termnet**, est devenu opérationnel depuis quelque temps et ses activités sont axées sur trois programmes :⁽⁵⁾

Programme 1 : Ce programme vise à mettre au point une théorie terminologique et à diffuser les principes internationaux à cet égard. Aussi des cours sont-ils conçus avec l'aide de l'AILA COMTERM (commission de terminologie de l'Association Internationale de Linguistique Appliquée)⁽⁶⁾.

Programme 2 : C'est un projet de coopération entre spécialistes et terminologues. Il a pour fin de dresser un bilan terminologique en tenant compte des besoins et de forger de nouveaux termes pour répondre à ces besoins.

Programme 3 : C'est un programme à long terme qui vise à émagasiner et à propager les données terminologiques, notamment :

- Les concepts factuels, tels les synonymes, définitions et équivalents ;
- Les bibliographies terminologiques ;
- Les listes d'institutions, de projets et de spécialistes en la matière.

Par ailleurs, l'Infoterm a organisé de nombreux séminaires et manifestations se rapportant au sujet de la terminologie⁽⁷⁾.

1-2 A l'échelon pan-Arabe

Les arabes n'ont cessé d'accorder un intérêt manifeste, voir même exagéré, au texte, et par conséquent au mot, pour diverses raisons, séctaires et religieuses entre autres. Depuis des siècles, d'éminents philologues et linguistes arabes tels Ibn Jinni, Ibn Fâris, Ta 'alibi, Abu Hilal Al 'askari, etc., ont étudié ce phénomène et ont su avec sagacité et acuité d'interpréter, recenser et différencier. A l'époque actuelle, la terminologie en général et comme nouvelle matière, s'accapare une place importante dans le Monde Arabe. On ressent les impératifs de la normalisation et de la coordination et la nécessité de tirer d'avantage des progrès actuels. C'est ainsi que l'on assiste de temps à autre à la publication d'études, sous forme d'ouvrages, de monographies ou d'articles de fond⁽⁸⁾, certains publiés par la revue *Al-Lisan Al-Arabi*, qui émane

- Pernier, M., and Roberts, R. P., 1984 : «Quelle théorie sémantique pour la traduction ?» Tenth LACUS Forum.
- IXth. World Congress of FIT, Proceedings, Warsaw, 1981.
- Xth. World Congress of FIT, Proceedings, Vienna, 1985.

Revues spécialisées

- Babel : International Journal of Translation.
- Traduire : Revue Française de la Traduction, Information Linguistique et Culturelle.
- Le Linguiste : Organe de la chambre Belge des Traducteurs, Interprètes et Philologues, A.S.B.L.
- The ATA Chronicle : Journal of the American Translators Association.
- The Incorporated Linguistic : The Official Journal of the Institute of Linguistics (London).
- Newsletter of the Translator's Guild Ltd. (London).
- Parallèles : Cahiers de l'Ecole de Traduction et d'Interprétation, Université de Genève.
- Poetics Today, volume 2, Number 4, Summer/Autumn 1981, The Proter Institute for Poetics and Semiotics, Tel Aviv University.
- Etudes de Linguistique appliquée, n°12, Exégèse et traduction (1973) et no. 24, Traduire : Les idées et les mots (1976).

Bibliographie

- محمد مصطفى الشاطر، القول السديد في حكم ترجمة القرآن المجيد، مطبعة حجازي، القاهرة، 1936.
- محمد عبد الغني حسن، فن الترجمة في الأدب العربي، الدار المصرية للتأليف والترجمة، القاهرة.
- فوزي عطية محمد، علم الترجمة : مدخل لغوي، دار الثقافة الجديدة. 1985.
- إبراهيم زكي خورشيد، الترجمة ومشكلاتها، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 1985.
- محمود إسماعيل صيني، دليل المترجم، ترجمة لكتاب : Approaches to Peter Newmark, Translation، دار العلوم للطباعة والنشر، 1985.
- صفاء خلوصي، فن الترجمة، الألف كتاب (الثاني)، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 1986.
- محمد ديداوي، الترجمة بين النظرية والتطبيق، مع تطبيقات على العربية في الأمم المتحدة، فيينا، 1986.
- Jacobson, R., On Linguistics Aspects of Translation, In R. A. Brower (ed.). On Translation. Cambridge. Mass. : Harvard University Press, 1959.
- Mounin, G., Les problèmes Théoriques de la Traduction, Paris, Gallimard, 1963.
- Nida, Eugene A., 1964. Toward a Science of Translating, Leyde, Brill, 1964.
- Levy, Jiri (1965) : Will Translation Theory be of use to Translators ? In : R. Italiaander (Ed)., Übersetzen, 77-82, Frankfurt, M., Athenäum .
- Malblanc, Alfred, 1965 : Stylistique comparée du français et de l'allemand, Paris, Didier, 1961, 21963, 31966, 41968 (Bibliothèque de stylistique comparée, no. II).
- Catford, John C., 1967 : A Linguistic Theory of Translation, London, Oxford University Press, 1965 - 1967.
- Vinay, Jean-Paul and Jean Darbelnet, 1968 : Stylistique comparée du français et de l'anglais, Paris, Didier, 1968.
- Harris, B., 1974 : «Why Should Translators Study The Theory of Translation?» INFORMATIO.
- Steiner, George, 1975 : After Babel : Aspects of Language and Translation, New York.
- Pernier, M., 1978 : Les fondements sociolinguistique de la traduction, Paris, Honoré champion.
- Cadmiral, Jean-René, 1979 : Traduire : Théorèmes pour la traduction, Paris, Payot, 1979 (Petite 13, bibliothèque Payot, no. 366).
- Toury Gideon, 1980 : In Search of a Theory of translation, Tel Aviv, The Porter Institute for Poetics and Semiotics.
- Delisle, J., 1980 : L'analyse du discours comme méthode de traduction, cahiers de traductologie, no. 2, Ottawa, University of Ottawa Press.
- Delisle, J. (Ed) : Collectif ETI (Ottawa)/ESIT (Paris), l'enseignement de la traduction et de l'interprétation, Editions de l'Université d'Ottawa, 1981.
- Roberts, R.P. and Blais, J., 1981 : The Didactics of Translation and Interpretation : An Annotated Bibliography», in : L'enseignement de l'interprétation de la Traduction. De la théorie à la pédagogie, cahiers de traductologie, n°4, Ed. Jean Delisle, Ottawa, University of Ottawa Press.
- Wilss, Wolfram, The Science of Translation : Problems and Methods. Tübingen : Gunter Narr Verlag. 1982.

- (31) «دليل المترجم» (1985)، ترجمة محمود إسماعيل صيني عن الجزء الثاني من كتاب : Approaches to Translation, Peter Newmark, Pergamon Press, Oxford, 1981 .
- انظر أيضا «دليل المترجم» (1984) الذي أصدرته وحدة الترجمة العربية بمنظمة الأمم المتحدة للتنمية الصناعية (اليونيدو) وفيه رصيد من مصطلحات الأمم المتحدة والتسميات الرئيسية للمؤتمرات والاجتماعات، ودراسات نظرية عن الترجمة واللغة، الخ.
- (32) نحو علم الترجمة، ترجمة ماجد النجار، مطبوعات وزارة الاعلام، الجمهورية العراقية، 1976، عن كتاب : Nida, Eugene : Toward a Science of Translating, Leiden, E. J. Brill, 1964.
- (33) الترجمة : قضايا ومشكلات وحلول، دراسات أعدها بتكليف من المكتب مجموعة من خبراء الهندسة الاجتماعية، مطبوعات مكتب التربية العربي لدول الخليج.
- (34) Theodore Savory, The Art of Translation.
- (35) Jean Delisle, Analyse du discours : Méthode de traduction.
- (36) Op.cit.
- (37) Peter Newmark, «Literal Translation», in Parallèles N°. 7/1984 - 85. Cahiers de l'Ecole de Traduction et d'Interprétation, Université de Genève.
- (38) Jean Delisle, op.cit.
- (39) Nida, E., Translating Means Translating Meaning, A Sociosemiotic Approach to Translating, Xth. World Congress of FIT, 1984, Vienna.
- (40) Op.cit.
- (41) Jean Delisle, op.cit.
- (42) J. P. Vinay and Darbelnet, Stylistique comparée du français et de l'anglais, Didier, Paris, 1969.
- (43) Jean Delisle, op.cit.
- (44) Jean Paul Vinay, Regards sur l'évolution des théories de la traduction depuis vingt ans.
- (45) Rapport Final - La Traduction dans le système de l'enseignement des langues, table ronde, FIT-UNESCO, Paris, 17-19 mars 83.
- (46) Webster, New Universal Unabridged Dictionary.
- (47) Peter Newmark, Approaches to Translation, Pergamon Press, Oxford, E. J. Brill, 1984.
- (48) Op.cit.
- (49) Nida, E., Translating Means Translating Meaning, op.cit.
- (50) UNIDO Medium Term Plan 1990-1995 (IDB. 3/4).
- (51) C. de Bros, les texts de départ défectueux, Parallèles, N°. 5/1982.
- (52) Peter Newmark, Literal Translation, Parallèles, N°, 7/1984-85.
- (53) انظر الترجمة بين النظرية والتطبيق، مع تطبيقات على العربية في الأمم المتحدة، محمد ديداوي، فيينا، 1986.
- (54) دليل المترجم، وحدة الترجمة العربية، اليونيدو، فيينا، 1984.
- (55) Parallèles N°. 3/1983 : Les idées exprimées par des mots-ou les mots pour exprimer des idées ? I. Paenson.
- (56) G. Cammaert, «La spécialisation dans les institutions supérieures de traduction», In the Mission of the Translator Today and Tomorrow, Proceedings of IXth. Congress of FIT, Warsaw, 1981.
- (57) الجاحظ، كتاب الحيوان.
- (58) Toury Gideon, The Notion of Native Translator and Translation Teaching, in : W. Wilss (Ed.) Akten des Internationalen AILA-Kolloquiums. Die Übersetzungswissenschaft und ihr Aufschlusswert für die Übersetzungs- und Dolmetschdidaktik.
- (59) UN Staff Rules, Regulation 4-2.

Notes

- (1) Roda P. Roberts, Teaching Translation Theory, General Considerations and Consedirations in the Canadian Context, Xth. World Congress of FIT, Vienna, 1985.
- (2) Holmes, James J., Translation Theory, Translation Studies and the Translator.
- (3) بهاء الدين محمد بن الحسين العاملي (1226 - 1547).
- (4) هو جلال الدين خليل الصفدي (نحو 1296 - 1362)، أديب ومؤرخ.
- (5) مجلة «الرسالة»، عدد 21 يناير 1965، عن فن ترجمة الشعر.
- (6) مجلة «قافلة الزيت»، سنة 1960.
- (7) مقالة بعنوان «أسلوبنا في التعريب»، مجلة المقتطف.
- (8) مقدمة كتاب «ضوء القمر وقصص أخرى» المترجم من الفرنسية.
- (9) في مقدمة ترجمته لرواية عطيل لشكسبير.
- (10) أصول الترجمة، المقتطف، عدد مارس 1929 ومجلة المجمع العلمي العربي، دمشق.
- (11) مجلة المجمع العلمي العربي، دمشق، عدد يناير؛ مجلة صحيفة التربية الحديثة، عدد فبراير 1965، القاهرة؛ مقومات الترجمة الصحيحة، مجلة المجمع العلمي العربي، دمشق، سنة 1962؛ كتاب «قضايا الفكر في الأدب المعاصر».
- (12) مجلة «قافلة الزيت»، عدد ديسمبر 1964.
- (13) بحث عنوانه «مشكلات الترجمة»، مجلة قافلة الزيت، يولييه 1964.
- (14) مجلة الكتاب، المجلد الثاني، نقد ترجمة عادل زعتر لكتاب نابليون الذي ألفه أميل لودفيغ، ومراجع أخرى.
- (15) المصطلحات العلمية في اللغة العربية : في القديم والحديث، الأمير مصطفى الشهابي.
- (16) الغربال، ميخائيل نعيمة، دار المعارف، وينقد فيه ترجمة خليل مطران لشكسبير.
- (17) «حافظ وشوقي»، الدكتور طه حسين. وأيضاً مقدمته لترجمة إلياذة هوميروس لعنبرة سلام الخالدي ونقده لترجمة حافظ إبراهيم للبؤساء، الخ.
- (18) قصة طروادة، دريني خشبة، مطبعة الرسالة، 1945.
- (19) مجلة الكتاب المصري، مقال عنوانه «في الصميم».
- (20) تطور الرواية العربية الحديثة، لطيفة الزيات.
- (21) فن ترجمة الشعر، محمد فريد أبو حديد، مجلة الرسالة، عدد 12 يناير 1965.
- (22) «فن الترجمة في الأدب العربي»، محمد عبد الغني حسن، الدار المصرية للتأليف والترجمة؛ أنظر أيضاً مجلة «بريد المطبوعات الحديثة»، عدد أبريل 1959.
- (23) الترجمة ومشكلاتها، إبراهيم زكي خورشيد، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 1985.
- (24) علم الترجمة، مدخل لغوي، فوزي عطية محمد، دار الثقافة الجديدة، 1985.
- (25) فن الترجمة، صفاء خلوصي، الألف كتاب (الثاني)، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 1986.
- (26) الترجمة بين النظرية والتطبيق، محمد ديداوي، فيينا، 1986.
- (27) القول السديد في حكم ترجمة القرآن المجيد، محمد مصطفى الشاطر، مطبعة حجازي، القاهرة، 1936؛ أنظر أيضاً دراسة للقس زويمر، مجلة المقتطف، يونيه 1915.
- (28) الأسلوب الصحيح في الترجمة في اللغتين العربية والانكليزية، تأليف جماعة من مدرسي الترجمة في الكليات والمعاهد الخاصة، دار مكتبة الحياة، بيروت، 1985.
- (29) أوضح الأساليب في الترجمة والتعريب، فليب صايع وجان عقل، مكتبة لبنان، بيروت، 1981.
- (30) «دراسة في أصول الترجمة»، يوسف ن. حجاز، دار المشرق، بيروت، 1972.

4 - La spécialisation

5 - La pratique

La linguistique ou la philologie aide à approfondir les connaissances de la langue, à pénétrer ses secrets et finesses et à connaître ses règles, formes et structures. Il serait bénéfique de lire et étudier les oeuvres d'Ibn Jinni, Ibn Faris, Al Ta'alibi et autres.

La rhétorique consiste à étudier les moyens d'expression pour parvenir à saisir et communiquer certaines subtilités et raffiner le style. Il serait avantageux d'apprendre le Coran et le Hadith et de lire les oeuvres de grands écrivains arabes anciens et contemporains.

Du point de vue terminologique, le traducteur doit connaître les termes généraux et spéciaux, être à même de créer les termes spécialisés et être capable de normaliser à l'échelle internationale et arabe.

En matière de spécialisation, le traducteur doit être polyvalent et en mesure d'entreprendre la recherche nécessaire. Il s'agit plutôt de l'entraîner à se spécialiser dans la traduction.

La pratique c'est l'ensemble des problèmes rencontrés durant l'exercice du métier dans une période et un endroit bien déterminés. Ces problèmes doivent être connus et examinés.

La linguistique et la rhétorique rentrent dans le cadre de la théorie générale (Cf Catford, Delisle, Vinay et autres). La pratique est propre à l'ONU (voir aussi Nida et les problèmes de la traduction de la Bible). La terminologie et la spécialisation occupent une place intermédiaire : le problème se pose à l'ONU et il peut être généralisé.

Il serait peut-être opportun d'envisager une théorie spécialisée au sein de la théorie générale.

lexiques. L'extrême importance du contexte a poussé I. Paenson, dans le «Manuel de la terminologie du droit international public (droit de la paix) et des organisations internationales» (1981), à suivre une telle approche et à conclure que «le point crucial est qu'il [lecteur] les voit dans leur relation mutuelle. Ceci n'est possible qu'avec l'aide d'un tel mode de présentation⁽⁵⁵⁾».

Ces textes sont disposés en colonnes parallèles, de façon à ce que le lecteur puisse embrasser d'un seul coup d'oeil les équivalents d'un terme recherché dans toutes les quatre langues (Angl. Fr. R. Esp).

La spécialisation n'est pas une chose facile, en raison de l'abondance et multitude des sujets traités dans les différentes techniques de pointe et qui sont souvent très à l'avance. L'important est que le traducteur ait une grande capacité d'assimilation de textes complexes et variés et une aptitude à la recherche. Un seul texte peut être constitué de passages à caractère différent. Par exemple, un texte à caractère scientifique peut être écrit dans un style châtié et littéraire, comme c'était le cas du rapport de la conférence de Nations Unies pour l'exploration de l'espace extra-terrestre et son utilisation à des fins pacifiques. Le traducteur doit se spécialiser non pas dans le sujet mais dans la traduction du sujet, quoique la spécialisation dans le sujet est souhaitable. «On a besoin, je voudrais dire, non pas de traducteurs spécialisés mais de traducteurs capable de faire de la traduction spécialisée⁽⁵⁶⁾». Cela s'applique au traducteur de l'ONU. Il est d'un haut niveau universitaire et il peut consulter sur place un conseiller qui est désigné pour chaque document et qui en est normalement l'auteur, et qui aide à dissiper des ambiguïtés de sens. Néanmoins, «plus l'envergure d'une science est difficile et étroite et les experts en la matière sont rares, plus le traducteur a du mal à

s'y prendre et plus il risque de se tromper, car il ne peut guère égaler aucun de ces experts⁽⁵⁷⁾». Il est fréquent que ces experts assistent aux conférences et le traducteur peut leur faire appel.

4 - Les composantes de la formation à l'ONU

D'après Toury Guideon, le but de l'enseignement de la traduction est de former un traducteur «optimal», à savoir un traducteur doté d'une capacité innée à produire des traductions «optimales»⁽⁵⁸⁾.

En ce qui concerne les fonctionnaires des Nations Unies, y compris les traducteurs, le statut du personnel stipule qu'il est nécessaire qu'ils «possèdent les plus hautes qualités de travail de compétence et d'intégrité⁽⁵⁹⁾».

Lorsque le traducteur est nommé à l'ONU, après avoir fait ses épreuves au concours international, il a en général acquis un bagage suffisant et a, d'une manière ou d'une autre et normalement par l'expérience, appris à traduire. Il connaît les subtilités de la langue et les règles de grammaire. Il est en mesure d'analyser dans la langue-cible. En plus des problèmes communes de traductions, il faudrait insister sur les points suivants :

- l'inventaire terminologique et la normalisation et l'utilisation uniforme dans les différents services de traduction arabe.

- L'aptitude à créer des néologismes surtout que les réunions de l'ONU traitent des questions de l'heure.

- L'amélioration du texte selon l'esprit de la langue.

- La définition et la délimitation des problèmes particuliers qui se posent au traducteur de l'ONU, telles les renvois en bas de page, les amendements, l'emploi de la virgule avec les noms de pays, etc.

Conclusion

Il ressort de l'expérience acquise aux Nations Unies que la formation du traducteur arabe doit s'appuyer sur les cinq axes suivants :

- 1 - La linguistique ou la philologie
- 2 - La rhétorique
- 3 - La terminologie

lui-même. C'est l'autorevision, qui est à vrai dire peu recommandée vu la probabilité de l'erreur.

Par ailleurs, les traducteurs se consultent entre eux et s'entraident pour solutionner des problèmes terminologiques et autres qui sont souvent épineux. La solution peut être provisoire. La recherche continue et peut durer jusqu'à conviction. Parmi les problèmes rencontrés par le traducteur à l'ONU, l'insipidité du style. Les originaux sont la plupart du temps rédigés en anglais, et sont quelquefois entachés d'erreurs de sens. C'est pourquoi il faut améliorer, corriger et redresser.

Les organisations reconnaissent petit à petit la nécessité de rehausser la qualité des documents soumis à la traduction⁽⁵⁰⁾. Selon C. de Bros «Les défauts du texte original peuvent poser au traducteur un problème délicat d'éthique professionnelle, surtout lorsqu'il a à faire à un exposé manifestement mal ficelé dans son ensemble, ce qui arrive ici et là, chacun n'étant pas nécessairement doué pour la rédaction, surtout dans le secteur technique et économique⁽⁵¹⁾».

La mission du traducteur onusien est de communiquer les idées et les opinions qui forment la substance des discussions dans les réunions et conférences. Il doit, en conséquence, opérer d'une manière à perfectionner et clarifier, si l'ambiguïté n'est pas intentionnelle. Il ne faut cependant pas arriver à la limite de l'omission et de la synthèse. L'amélioration ne signifie guère la simplification. Le traducteur doit mettre en valeur le texte. il ne doit pas rabaisser le niveau stylistique ou autre «You write down to your reader»⁽⁵²⁾, disait P. Newmark.

3 - Les fondements de la traduction à l'ONU

Les axes principaux sur lesquels repose la traduction à l'ONU sont les suivants :

- La terminologie, y compris ce que nous avons appelé les «semi-phrases»⁽⁵³⁾ (أشهاد الجمل) c'est-à-dire les appellations officielles et figées de conférences, comités, organisations, les abréviations, etc. qui nécessitent la normalisation à travers tout le Système.

- Le sujet, qui pose le problème de spécialisation.

Il y a trois genres de terminologies : la terminologie générale, spéciale et spécialisée.

La terminologie générale fait partie du stock de vocabulaire de la langue arabe utilisé d'habitude dans le langage courant et souffre de synonyme et de précision dans certains cas. La nature du travail des Nations Unies ne tolère pas ce phénomène et exige une délimitation claire des différents concepts.

La terminologie spéciale est l'ensemble de termes employés fréquemment et presque exclusivement dans la documentation de l'ONU.

Quant à la terminologie spécialisée, il s'agit des termes concernant une branche particulière du savoir. Elle est soit dispersée dans des livres, revues ou documents, soit inexistante en raison de la nouveauté du sujet. C'est ce genre de terminologie qui doit être inventorié, uniformisé et adapté. L'équation est difficile : normalisation - invention.

Les documents de l'ONU englobent une pléthore de termes dans des domaines différents. Un Manuel à l'intention des traducteurs arabes⁽⁵⁴⁾ a été publié pour contribuer à ce besoin de normalisation.

En outre, on commence à l'échelon arabe à saisir l'importance de la terminologie spéciale et spécialisée de l'ONU. C'est ainsi que la «Conférence de Coopération arabe en matière de terminologie», tenue à Tunis du 7 au 10 juillet 1986, a adopté une recommandation appelant à l'utilisation des publications et bulletins de Nations Unies dans la préparation des lexiques et terminologies arabes.

Le fait que les Nations Unies ont créé le poste de terminologue témoigne de l'importance de la terminologie.

Des bulletins sont publiés de temps à autre à l'occasion de la tenue de conférences spécialisées abordant des sujets tels les sources d'énergie nouvelles et renouvelables, l'exploration de l'espace extra-terrestre à des fins pacifiques, le désarmement, les stupéfiants, le droit commercial international, etc.

Ces bulletins renferment des termes extraits de documents, c'est-à-dire de leur contexte naturel. C'est la manière idéale pour la préparation de

officielles (c.à.d. l'anglais, le chinois, l'espagnol, le français et le russe), dans la majorité des organisations internationales, dont le siège se trouve à Genève, Paris, Rome, Vienne, etc. Il est aussi utilisé à la Commission économique pour l'Afrique (CEA, Addis Abéba) et à la Commission économique et sociale pour l'Asie occidentale (Baghdad).

De temps à autre, un concours sélectif et rigoureux est organisé à l'échelle mondiale. Ce qui a conduit au recrutement d'une bonne et solide équipe de traducteurs ayant des spécialisations variées et comprenant des médecins, des juristes, des professeurs universitaires, des linguistes et des diplomates. Mais il est à remarquer que seule une petite minorité a été formée dans le domaine de la traduction proprement dite, soit près de 5%. La plupart des traducteurs n'ont aucune notion de la théorie de la traduction ; on pourrait même dire qu'il n'y manifestent aucun intérêt. Néanmoins, les choses ont tendance à changer.

Ceci nous amène à dire que le traducteur arabe onusien est autodidacte en matière de traduction, car sa formation est due à ses efforts personnels et à la pratique au sein d'un journal ou d'une agence de presse ou comme hobby, avant de rejoindre l'ONU. Il est ensuite recruté en général pour une durée de deux ans comme traducteur stagiaire, pour devenir enfin traducteur à juste titre.

Il suffit de feuilleter les documents de l'ONU, notamment en langue arabe, pour s'apercevoir qu'ils revêtent un caractère particulier. Ceci est attribuable aux clichés récurrents, aux stéréotypes, ainsi qu'à la normalisation de la terminologie et même de certaines constructions, à tel point qu'il s'avère difficile de déterminer l'origine d'un document, s'il n'est pas explicitement mentionné, et de savoir s'il émane de New York ou d'un autre endroit des Nations Unies.

2 - Méthode de traduction : arabisation - précision

Le terme «arabiser» signifie dans ce contexte trouver un équivalent arabe en conservant l'esprit et le flux naturel de la langue. La précision c'est le souci de transmettre le sens dans son intégralité.

Au Nations Unies, il existe deux catégories de traducteurs : ceux qui traduisent et ceux qui révisent leur travail, communément appelés réviseurs, et qui sont plus expérimentés et plus chevronnés. Ils sont versés dans les coutumes et règles suivies à L'ONU dans ce champs d'activités et sont d'un rang supérieur. Ils sont aussi responsables de la forme finale du document et sont censés d'améliorer le style, préciser le sens et corriger les erreurs.

La première étape traversée par le document consiste à le remettre au traducteur avec le formulaire d'affectation de travail (job assignment sheet) portant la côte du document, la date d'affectation, le nom du traducteur et la date limite pour la remise du document, après quoi le document est remis au réviseur qui vérifie et perfectionne. Le traducteur peut ressentir au début une certaine vanité. Il se considère comme faisant partie de l'élite, car il a réussi au concours international. Toutefois, il doit inévitablement rentrer dans le moule et être façonné. Cela n'empêche que lorsque le document lui est rendu afin d'en tirer profit et qu'il y trouve des ratures, il manifeste souvent son mécontentement ! Il peut être choqué, contrarié et peut faire état de son désaccord. Cependant, il prend conscience très vite de la nécessité de la révision, puisqu'elle sert au moins à éviter les omissions et oublis et il réalise que les termes qui lui sont proposés ne sont peut-être pas tout-à-fait réussis, mais ils ont l'avantage d'être le fruit d'un effort collectif assidu et sérieux. Les textes sont souvent donnés à différents réviseurs. Le réviseur joue le rôle de moniteur, au moins jusqu'à ce que le traducteur se familiarise avec la nouvelle situation et que son expérience se consolide.

A New York, il existe le poste de «formateur». Il s'agit d'un réviseur principal qui tient des séances de discussions périodiques et régulières avec les traducteurs et réviseurs. C'est grâce à cette initiative qu'un bon nombre d'erreurs et de faux pas ont été prélevés et enregistrés.

avec le temps et par la force des choses, le traducteur parvient à maîtriser son métier, parce qu'il traduit inéluctablement un minimum de cinq pages par jour. A ce stade, on peut lui conférer des textes, pas trop compliqués, pour les traduire et les réviser

LA TRADUCTION : UN ART OU UNE SCIENCE ?

Il y a une divergence notable de points de vue à ce sujet. D'après le Webster⁽⁴⁶⁾ la science c'est :

- «Systemized Knowledge derived from observation, study and experimentation carried on in order to determine the nature of principles of what is being studied.

- «a branch of knowledge or study, especially one concerned with facts, principles, and methods, as by experiments and hypotheses ; as the science of music.

- «Skill, technique or, ability based upon training, discipline and experience».

La traduction, à notre avis, est une science en gestation et non encore parachevée. Les différentes théories jusqu'ici avancées se complètent et contribuent à la finition de cette structure. Les chercheurs sont amenés à aboutir à un amalgame de règles et de principes universellement acceptés.

Certains rejettent catégoriquement l'idée d'une science de la traduction. C'est ainsi que Peter Newmark pense que «There is no such thing as a science of translation, and never will be» et «there is no such thing as a law of translation, since laws admit of no exceptions. There can be and are various

theories of translation, but these apply only to certain types of text».⁽⁴⁷⁾ Mais, il accepte quand même que la traduction peut être une science, à condition que les termes aient des équivalents non controversés ou se rapprochant le plus près possible⁽⁴⁸⁾.

Nida, de son côté, pense que la traduction est un art car la traduction des oeuvres littéraires de nature artistique nécessite un flair et une adresse artistiques aussi. C'est aussi une technique car elle s'apprend. Parlant de la traduction comme une science il dit que «Translating can be regarded as science if one is concerned simply with an analytical description of the process involved in interlingual communication. In reality, however, translating is much better regarded as a technology, rather than a science since as a technology it draws upon a number of scientific disciplines, namely linguistics, anthropology, psychology and communication theory⁽⁴⁹⁾ ».

Nida introduit par-là un nouvel élément, car il considère la traduction comme étant une technologie. Ceci est vrai si on prend en ligne de compte les moyens auxiliaires utilisés par le traducteur, le dictionnaire électronique et le traitement informatique, par exemple.

LA FORMATION DU TRADUCTEUR ARABE A L'ONU

1 - l'accès à l'ONU

Avant l'introduction de la langue arabe aux Nations Unies, un groupe restreint de traducteurs traduisait les résolutions de l'Assemblée générale et d'autres documents de même importance. Par la suite, l'arabe fut adopté en 1973 comme langue officielle et de travail en vertu de la résolution 3190 (XXVIII) de l'Assemblée générale datée du 18

décembre 1973. En 1979 et 1980 il fut étendu, par le biais de la résolution 34/226 du 20 décembre 1979 et de la résolution 35/219 du 17 décembre 1980, respectivement, aux autres organes du système, tel le Conseil de sécurité et le Conseil économique et social. De plus, l'arabe fut introduit en 1982 à l'Organisation des Nations Unies pour le développement industriel (ONUDI) et ne devient fonctionnel qu'au début 1983. Il est également utilisé, en sus des autres cinq langues

refèrent à la pratique sans trop se pencher sur la théorie. C'est dans ce contexte qu'entrent les études incluses dans les revues spécialisées ainsi que les écrits de grands traducteurs, ne dépassant pas le seuil de la pratique. Quant au troisième processus, il consiste à joindre l'expérience aux acquis de la science. Parmi les théories existantes :

1 - La théorie philologique : Elle fut le commencement. On compte parmi les auteurs Brower (1959) et Cary (1960).

2 - La théorie linguistique : élaborée par Catford (1965). Elle se base sur la langue.

3 - La théorie de la communication : met l'accent sur les différents éléments de la communication, tels la source, le message, le récepteur, etc. Elle fut l'invention de Nida, qui a passé 25 ans environ à traduire la Bible.

4 - La théorie Sociolinguistique : Voir Nida dans *Toward a science of translating* (1968) et *the Theory and Practice of translation* (1969). Il y aborde 40 problèmes environ et titre ses exemples de la Bible. Selon J. Delisle «Ce théoricien [Nida] a été conduit tout naturellement à insister sur les faits de culture, en raison de la nature des textes scripturaux et de la multiplicité des langues et des civilisations dans lesquelles il faut traduire»⁽³⁸⁾.

5 - La théorie sémiotique : adoptée par Alexandre Ljudskanov, visant à décrire le processus de la traduction mathématiquement et scientifiquement. Cette théorie serait la base de la traduction automatique.

6 - La théorie Socio-sémiotique : au sujet de cette théorie, Nida pense que «Because of the somewhat impoverished range of concerns in the philological linguistic and communicative approaches to translating, a socio-miotic orientation seems to be more useful in view of its broad perspective»⁽³⁹⁾.

Il élabore un peu plus en ces termes : «that one does not restrict meaning simply to sounds, words, grammar and rhetoric, but must recognize that within any text objects and events may likewise have a meaning as a result of cultural presuppositions and value systems»⁽⁴⁰⁾. Toujours est-il qu'il faudrait souligner que la méthode de Nida est quelque peu spécialisée, car elle concerne la Bible en premier lieu, Les méthodes de Catford et Ljudskanov ont un

caractère abstrait.

7 - L'analyse du discours : C'est l'approche de Jean Delisle dans son livre sous ce même titre.

«Le discours est formé de pensées exprimées symboliquement et communiquées. Quand il cherche une équivalence, le traducteur fait l'analyse du discours»⁽⁴¹⁾.

8 - La théorie comparative : Il s'agit de la comparaison des langues du point de vue de la syntaxe et du lexique, avec un complément métalinguistique propre aux langues comparées. C'est la méthode de Vinay et Darbelnet⁽⁴²⁾.

De toute manière et «du point de vue pédagogique, la valeur d'une théorie dépend beaucoup de l'adéquation et de l'applicabilité de ses postulats aux réalités langagières concrètes»⁽⁴³⁾.

D'après Jean-Paul Vinay «la principale raison d'être d'une théorie de la traduction/adéquate est de faciliter l'acte de traduction»⁽⁴⁴⁾ et de déduire les règles pratiques. Nonobstant, on commence à penser que les théories doivent être circonstanciées et spécialisées.

2. Une nouvelle perspective

Il est à noter que l'on s'achemine vers la distinction entre la traduction «consciente» et la traduction «inconsciente», cette dernière étant désignée par le terme «incontrôlable» (Komisarov 1971) ou «spontanée» (Ljudskanov 1973) ou «cachée» (Danchev 1978) ou «interne» (Malisko et Popova 1980) ou «mentale». Certains auteurs ont préconisé l'élargissement du cadre de la théorie de la traduction, pour dépasser le cap de la traduction traditionnelle.

dans une recommandation d'une table ronde tenue à Paris en 1983 au siège de l'UNESCO sur le thème : la traduction dans le système de l'enseignement des langues», on peut lire : «Ces dernières années, la linguistique historique propose des données intéressantes et importantes, illustrant et confirmant le rôle de la traduction cachée»⁽⁴⁵⁾.

Par conséquent, le champ d'exploration s'élargit de plus en plus.

(1969), Eugene A. Nida ; *A Linguistic Theory of Translation* (1965), John C. Catford ; *Traduction humaine et traduction mécanique* (1969), Alexandre Ljudskanov ; *Problèmes théoriques de la traduction* (1963), Georges Mounin ; *L'Analyse du discours comme méthode de traduction* (1980), J. Delisle, ainsi qu'une thèse de doctorat soutenue à Columbia University par Stanley Norman Weissman en 1965 sous le titre *Foundations of a Theory of Translation for Natural Languages* (332 pages).

c) l'école de Paris :

L'Ecole supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT), rattachée à la Sorbonne Nouvelle, a un rôle important à jouer dans le domaine de la théorisation du processus de traduction. Cette école est dotée d'un groupe de chercheurs qui ont accompli des travaux intéressants, quoique insuffisamment connus. Il se sont fixé l'objectif de «poser les assises d'une théorie 'interprétative' de la traduction et de démontrer qu'une véritable théorie de la traduction doit être coextensive à une théorie générale du discours et qu'elle ne saurait être, par conséquent, que le simple prolongement d'une théorie purement linguistique s'attachant à décrire la langue-système. Aux théories linguistiques de la traduction, l'école de Paris oppose une approche discursive fondée sur l'analyse du sens tel qu'il se dégage du discours»⁽³⁶⁾.

A l'Ecole de Paris, on prêche la théorie du sens. C'est peut être parce que l'on met l'accent sur l'interprétation.

Parmi les grands théoriciens de cette école

Danica Seles-Kovitch, qui est interprète à l'origine. Elle est directrice de l'école en question et elle dirige les travaux de thèses doctorales en matière de traduction et d'interprétation. Elle a des idées fort intéressantes à cet égard.

Au nombre des publications de l'Ecole, on peut citer : *L'interprète dans les conférences internationales* (1968), Danica Seleskovitch ; *Exégèse et Traduction* (1973), no. 12 de la revue *Etudes de linguistique appliquée* ; *Langage, langues et mémoire* (1976), Danica Seleskovitch ; *Traduire : les idées et les mots* (1976), no.24 de la revue *Etudes de linguistique appliquée* ; *Lectures et improvisation : Incidences de la forme de l'énociation sur la traduction simultanée (français-allemand)* (1978), Karla Dejean le Féal ; *Les déviations délibérées de la littéralité en interprétation de conférence* (1978), Mariano Garcia-Landa ; *Les fondements sociolinguistiques de la traduction* (1978), Maurice Pergnier ; et *la traduction simultanée fondements théoriques* (1979), Marianne Lederer ; *L'Analyse du discours comme méthode de traduction* (1980), Jean Delisle.

Paul Newmark y fait allusion en disant «Other theorists believe that translation is more a process of explanation, interpretation and reformulation of ideas rather than a transformation of words ; that the role of language is secondary, it is merely a vector or carrier of thoughts. Consequently, everything is translatable and linguistic difficulties don't exist. This attitude, which slightly caricatures the Seleskovitch School (ESIT, Paris), is the opposite of the one stating that translation is impossible because all or most words have different meanings in different languages»⁽³⁷⁾.

THEORIES PRINCIPALES

1- Une certaine complémentarité

Il y a trois procédés complémentaires pour l'élaboration d'une théorie de la traduction. Le premier c'est la méthode adoptée par les linguistes à la base de la recherche purement philologique et linguistique pénétrant les méandres des langues, et

analysant leur évolution et leur relation mutuelle. Cette méthode risque de s'éloigner de la réalité et de ne pas traiter des problèmes pratiques auxquels se heurte le traducteur.

Le deuxième processus est celui des traducteurs eux-mêmes qui font le bilan de leur expérience et se

mentionner les ouvrages suivants :

(22) *فن الترجمة في الأدب العربي* qui est considéré comme étant un travail pionnier en la matière en ce qui concerne la langue arabe, (23) *الترجمة ومشكلاتها*, où la majeure partie est consacrée au mouvement de traduction en Egypte contemporaine, *علم الترجمة*, (24) *مدخل لغوي* qui a le mérite de recueillir les propos de théoriciens non-arabes et surtout russes et (25) *فن الترجمة* qui renferme une multitude d'exemples comparés anglais-arabes. Il convient de citer aussi *الترجمة بين النظرية والتطبيق، مع تطبيقات على العربية في الأمم المتحدة*

(26) où l'auteur tente, en se servant de l'expérience acquise au sein des Nations Unies, de mettre au point une théorie générale axée sur la langue et sur des considérations métalinguistiques et basée sur les constatations de certains des écrivains arabes dont il a été fait mention plus haut. On peut aussi ajouter à ces ouvrages un livre sur la traduction du Coran, (27) paru en 1936 et qui est, à notre connaissance, le premier en son genre.

On ne saurait conclure sans parler de livres scolaires destinés à enseigner la traduction aux élèves du baccalauréat ou à un niveau plus élevé, et qui se concentrent sur la syntaxe et les exercices et travaux pratiques dirigés. Parmi ces livres, *الأسلوب* (28) *الصحیح في الترجمة*, qui est en trois tomes et (29) *أوضح الأساليب في الترجمة والتعريب*, et (30) *دراسة في أصول الترجمة*.

En outre, on assiste à présent à un essor de la traduction arabe qui se concrétise surtout par la création d'établissements pour enseigner ce métier combien ardu et jusque-ici sous-estimé à un certain degré. Certains se sont attelés à la traduction d'ouvrages occidentaux dans ce domaine. A ce propos, deux livres méritent d'être signalés. Il s'agit de *دليل المترجم* (31) et *نحو علم الترجمة* (32). Par ailleurs, le Bureau arabe des Pays du Golfe pour l'Education a assigné à un groupe de chercheurs arabes la préparation d'une série d'études (33) sur le thème «traduction : questions, problèmes et solutions». Cette série englobe cinq études : 1 - Questions principales ; 2 - l'évolution de la traduction ; 3 - la planification sociale et pédagogique de la traduction ;

4 - La traduction au service du développement humain et 5 - La traduction entre l'homme et l'ordinateur. Mais, cette série a plutôt un caractère philosophique et elle a un trait à la politique d'arabisation dans son concept général.

Cependant, ces efforts restent embryonnaires et la traduction continue à tâter son chemin à l'échelle panarabe.

b) à l'échelon non-arabe :

En dehors du Monde arabe, et en particulier en Europe, les approches n'étaient autres que des opinions éparpillées, divergentes et souvent contradictoires, à l'instar des idées avancées par les penseurs arabes. C'est ainsi que «The truth is that there are no universally accepted principles of translation, because the only people who are qualified to formulate them have never agreed among themselves, but have so often and for so long contradicted each other that they have bequeathed to us a volume of confused thought which must be hard to parallel in other fields of literature» (34).

Selon Jean Delisle les traducteurs littéraires n'ont pas su théoriser à partir de leur expérience : Ils ont cherché à justifier leur conception personnelle de l'art de traduire au lieu d'essayer de dégager, par un examen attentif de la pratique, des hypothèses théoriques, des lois et des règles d'une portée générale. En ce sens, leur démarche n'était pas scientifique (35).

Ce n'est qu'à partir des années cinquante que des études plus sérieuses et détaillées ont vu le jour, profitant de la lancée technologique et scientifique importante qui a touché pratiquement toutes les branches du savoir, telles la linguistique, la sociologie, la psychologie, l'anthropologie, etc.

C'est ainsi que l'on commence graduellement à sortir du cercle étroit de la traduction littéraire et à explorer d'autres horizons plus larges et prometteurs. Et voilà que les ouvrages suivants ont fait leur apparition : la Stylistique comparée du français et de l'anglais (1958), Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet ; *Toward a Science of Translating* (1964) et *The Theory and Practice of Translation*

III : RELATION THEORIE—REALITE OU VERS UNE THEORIE ADAPTEE A L'ONU

EN QUÊTE D'UNE THEORIE

a) Dans le Monde arabe :

La théorie d'après le Petit Robert, c'est la «construction intellectuelle méthodique et organisée de caractère hypothétique (au moins en certaines de ses parties) et synthétique». D'après Roda P. Roberts «Translation theory is an organized system of concepts which attempts to explain what translation is and how it works through an examination of the various elements involved in the process⁽¹⁾».

Dans le cas de la langue arabe, il est vrai que «Most of the theoretical presentations that we have had until now, although they have called themselves theories, are not really theories in the strict sense. They have an air of unclear thinking about the problems before them without the strict logical development of a theory⁽²⁾».

Ce genre de théorie fut d'abord sous formes d'ébauches et d'idées formulées occasionnellement par d'éminents penseurs et hommes de lettres arabes. Ils n'étaient pas forcément eux-mêmes traducteurs comme c'était le cas d'Al-Jahid dans le Livre des Animaux (الحيوان), où il a abordé le processus traduisant et en a parlé avec brièveté, précision et érudition. Ce sujet fut également abordé par Al-Amili, auteur d'Al-Kaskul⁽³⁾, rapportant les propos d'Al-Safadi⁽⁴⁾, qui a fait état de deux modes de

traduction, à savoir la méthode de Yuhanna Ibn Al-Bitriq et Ibn An-na'ima Al Himsi, qui n'est autre que la traduction littérale, et celle de Hunain Ibn Ishaq, Al-Jawhari, et d'autres, ou traduction oblique.

Parmi les penseurs arabes contemporains qui ont entamé cette question, il y a lieu de citer Abd-Alhamid Yunus⁽⁵⁾, Abbas Mahmud Al Aqqad⁽⁶⁾, Ya 'qub Sarruf⁽⁷⁾, Ahmad Hassan Al-Zayyat⁽⁸⁾, Khalil Matran⁽⁹⁾, Anis Al-Maqdisi⁽¹⁰⁾, Wadi' Falistin⁽¹¹⁾, Ridwan Ibrahim⁽¹²⁾, Ali Adham⁽¹³⁾, Adil Zu'aitir⁽¹⁴⁾, Aggag Nuwaihidi, Emir Mustafa Al-Chihabi⁽¹⁵⁾, Mikhail Nu'aima⁽¹⁶⁾, Taha Husain⁽¹⁷⁾, Drini Hasabah⁽¹⁸⁾, Mahmud Dassouqi⁽¹⁹⁾, Abd Al-Muhsin Taha Badr⁽²⁰⁾, Muhammad Abu Hadid⁽²¹⁾, Muhammad Al-Hudari, etc. Mais l'on constate que ce ne sont là que des impressions du traducteur et des opinions des grands piliers de la 'Nahda'^(*), parmi les noms précités, à l'occasion de la critique d'un ouvrage qui peut être sous forme d'une préface ou d'un article de journal, et faite la plupart du temps en termes généraux se rapportant principalement au degré de fidélité du texte dans la langue d'arrivée.

Cependant, des efforts sont actuellement déployés de par le monde arabe dans le but de recenser et regrouper les différentes sources de référence arabes ou de s'inspirer du progrès enregistré en dehors de la sphère arabe. On pourrait, à cet effet,

* Renaissance arabe au début du XXe siècle, en Egypte surtout.

Références

- (1) Statut du Personnel des Nations Unies, disposition 104.13.
- (2) Cf. Françoise CESTAC, la traduction et les services de conférence à l'Organisation des Nations Unies. la répartition des langues est la suivante : anglais : 69 utilisateurs, français : 44, arabe : 22, espagnol : 20, russe : 3, chinois : 1.
- (3) Cf. Ibrahim Al-Yaziji, *Nuġ'at Al-Raid fi al-Mutaradif wa al-Mutawarid*, librairie du Liban, 1970 ; W. Wright, *A Grammar of the Arabic Language*, librairie du Liban, Beyrouth, 1974 ; garaib al-luga al- arabîa, père Rafael Nakhla, Imprimerie Catholique, Beyrouth, 1960 et les écrits d'anciens auteurs, tels Ibn Jinni, Abû Hilâl Al 'Askarî, Ibn Fâris, etc. Quant au déclin de la langue Arabe cité par Ibn Khaldûn dans sa *Muqaddimâh*, il s'agit d'un contexte bien déterminé, à savoir les conquêtes tatar et mongole, qui ont en effet engendré la codification de l'arabe et de sa grammaire pour préserver la langue, qui est celle du Qurân. Des progrès énormes ont été réalisés dans ce domaine.
- (4) *Encyclopaedia Britannica, Macropaedia*, vol. 1, p. 1043.
- (5) Cf. Mohammed Didaoui, l'arabe comme langue internationale, papier présenté au Colloque de Mons, Belgique, 8-9 Octobre 1987.
- (6) Clare Boothe Luce, *The Ambassadorial Issue : Professionals or Amateurs ? Foreign Affairs*, vol. 36 (1957), pp. 105-21, d'après Mala Tabory, *Multilingualism in International Law and Institutions*, Tel Aviv University, 1980.
- (7) Cf. Mohammed Didaoui, *Translation : Theory and Practice*, Vienna, 1986 (en arabe) et *Relation théorie-réalité ou vers une théorie adaptée à l'ONU*.
- (8) Eugene Nida, *Toward a Science of Translating*, Leyde-Brill, 1964 ; *Translating Means Translating Meaning, A sociosemiotic Approach to Translating*, Xth World Congress of FIT, Vienna, 1984.
- (9) *Kitab al-Bayan wa al-tabyin*, Cf. Majîd 'Abidin, *madkhal ilâ funûn al qawl 'inda al 'arab*, khartoum, 1984.
- (10) Un Manuel pour traducteurs arabes (*Manual for Arabic Translators*) a été publié à cet effet par l'ONUDI, en trois volumes contenant 2500 pages environ.
- (11) Jean Delisle, *l'analyse du discours comme méthode de traduction*, Editions de l'Université d'Ottawa, 1980.
- (12) A. Berman, *la traduction et la lettre ou, l'auberge du lointain*, in «les tours de Babel», trans-Europ-Press, 1985.
- (13) Peter Newmark, *Approaches to Translation*, Pergamon Institute of English, Pergamon Press, 1984.
- (14) A notre connaissance, seuls les deux ouvrages suivants existent sur le marché : Paul A. Horguelin, *Pratique de la révision*, Montréal, Linguatex, 1985, 196 p. et B. Thaon et P. Horguelin, *A Practical Guide to Bilingual Revision*, Linguatex, 1980, 200 p.
- (15) J. R. Ladmiral, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Petite Bibliothèque Paillot, Paris, 1979.
- (16) Ghelly U. Chernov, *Interpretation Research in the Soviet Union : Results and Prospects*, in Xth World Congress of FIT, Vienna, 1984.
- (17) G. Mounin, *Linguistique et traduction*, et Revue «Arc» no. 12, III, 1960.
- (18) Cf. IAMLADP/1987/R.8 et R. 16.

3.5.2 Terminologie :

Deux genres de terminologie sont importants : la terminologie scientifique et technique et la terminologie juridique. Le traducteur doit être capable de normaliser et de créer dans ce domaine.

3.5.3. Le style et la structure :

Le traducteur doit être entraîné à écrire dans un style à la fois cohérent et intelligible. L'original peut être mal rédigé.

3.5.4. La logique :

Le traducteur doit à chaque instant se servir de la logique.

3.5.5. La spécialisation :

Si le nombre de traducteurs le permet, il serait bon de se spécialiser dans les différents domaines techniques et scientifiques.

3.5.6. Le potentiel de l'arabe :

Le traducteur arabe doit absolument exploiter ce potentiel, notamment les formes verbales et les prépositions.

3.5.7. Autres questions :

Nous énumérons ci-dessous quelques problèmes que le traducteur doit être capable de résoudre :

- les notes en bas de page ;
- les amendements, en particulier des textes juridiques ;
- la traduction de titres honorifiques ;
- les abréviations ;
- l'arabisation de noms propres : il serait profitable d'utiliser les sons (g) (گ), (v) (ف) et (p) (پ)

4. Les moyens électroniques

D'abord le dictionnaire électronique. Il existe à cet effet le programme Eurodicautom à la C.E.E et Terminium III au Canada. C'est là un outil très utile au travail du traducteur.

L'idée de la machine à traduire est venue de la nécessité de passer des milliers d'articles publiés périodiquement dans les différents domaines scientifiques, pour déterminer lesquels traduire. Cette machine ne peut servir que s'il s'agit de textes techniques dépourvus de tout caractère personnel. Elle aide à avoir une idée du sujet.

Il existe actuellement le système Systran. Le projet Eurotra, plus élaboré, est en cours.

Le système ALPS américain est peut-être le plus propice. C'est un système intermédiaire qui fait intervenir le traducteur à chaque instant. Il l'aide à traduire.

On pense même utiliser la machine pour l'interprétation simultanée.

«As soon as the problem of machine image recognition is solved and a reliable high-capacity speech analyzer developed, it will become possible to experiment and perhaps even introduce simultaneous machine translation at international conferences⁽¹⁶⁾».

Mais, dans un cas comme dans l'autre, la machine est loin de la perfection. Si on arrive à mettre au point une machine impeccable, ce «sera un esclave merveilleux, mais il fait actuellement beaucoup travailler son maître⁽¹⁷⁾».

Vue l'importance des moyens électroniques, cette question a été étudiée par la réunion intermédiaire entre-agences sur les arrangements linguistiques, la documentation et les publications⁽¹⁸⁾.

Conclusion

Il s'avère de ce qui précède que les exigences de la traduction à l'ONU sont nombreuses et multiples. Ce sont les exigences de ce siècle dans toute leur ampleur.

L'expérience onusienne mérite d'être étudiée et enseignée. Il serait peut-être avantageux de tenir des séminaires dans le cadre des grandes écoles ou ailleurs, dans le but de former les étudiants et d'informer les spécialistes.

3.3 Fonctions du réviseur

Les principales fonctions du réviseur consistent à détecter les erreurs et omissions, à s'assurer du sens des abréviations, à normaliser l'utilisation des termes et à améliorer et perfectionner le style, s'il y a lieu. Cependant, il peut tomber dans l'erreur et commettre des bavures : (a) en introduisant des erreurs (et c'est là une énormité), notamment s'il s'agit d'un non-sens ou contre-sens ; (b) en déformant le style : le texte nécessite parfois un effort d'élaboration, mais certains réviseurs paresseux ne se donnent pas la peine de chercher et se contentent du mot-à-mot, alors que le traducteur a fait un effort gigantesque pour atteindre un bon résultat. Certains réviseurs ne se reportent pas à l'original et mettent des ratures pour donner l'impression d'avoir travaillé.

Un réviseur ne doit jamais altérer un style par un style semblable. C'est là une perte de temps et un manque d'égard vis-à-vis du traducteur. Parfois, «on se plaît à 'corriger' tel ou tel détail d'une traduction présenté comme défectueux, et qu'on a tendance à monter en épingle, non sans faire étalage de pédantisme, plutôt que de culture⁽¹⁵⁾».

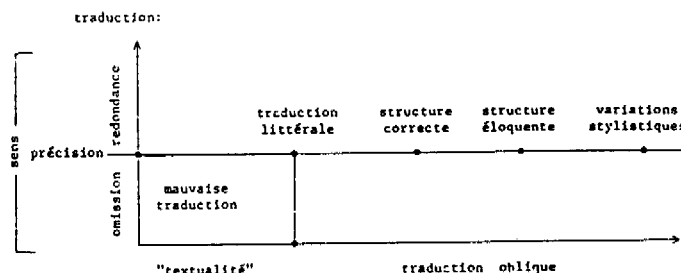
La plupart des traducteurs sont cependant susceptibles. Une fois admis au concours, ils ont la fausse impression d'être de grands manitous dans ce domaine. Mais ils se rendent compte petit à petit qu'ils ont des choses à apprendre.

3.4. La performance du réviseur

3.4.1. Qualité de la traduction :

Aux Nations Unies la qualité de la révision est étroitement liée à la qualité de la traduction, vu le facteur du temps, car le traducteur et le réviseur doivent entreprendre leur travail dans un laps de temps bien déterminé et le nombre de pages fourni est soigneusement recensé à des fins budgétaires.

Le schéma suivant pourrait nous aider à déterminer la qualité de la traduction :



La «textualité» est le niveau le plus bas de la littéralité. Le texte peut être incompréhensible.

La traduction où une partie du sens est omise et où le degré de littéralité est inférieur au minimum requis n'est pas acceptable. Déjà au stade de la structure éloquente, les variations stylistiques se valent. C'est un domaine interdit au réviseur.

3.4.2. Evaluation de la révision :

Dans le travail du réviseur, quatre facteurs rentrent en jeu : la difficulté du texte (d), la qualité de la traduction (q), le degré d'intervention du réviseur (i) et le nombre de pages produites (n).

On peut se servir de l'équation suivante pour savoir si le réviseur fait proprement son travail :

$$e = \frac{d \frac{s_1}{s_2} + q}{2} + i + n$$

$\left. \begin{array}{l} S_1 = \text{sujet} \\ S_2 = \text{style} \end{array} \right\} \text{de l'original.}$

Les différents termes de l'équation sont notés soit 5 (en moyenne), soit 10 (au maximum). La moyenne générale est 20. Tout résultat inférieur à 20 est médiocre.

3.5. Les composantes de la formation

3.5.1. L'utilisation du dictionnaire :

C'est une arme indispensable au traducteur. Des dictionnaires intéressants apparaissent sur le marché arabe.

3. Formation du traducteur arabe

Le traducteur arabe ou autre, aux Nations Unies, a une mission essentiellement communicative. Il doit transmettre une foule de renseignements aux délégués, qui doit servir comme toile de fond aux différentes réunions. Ils sont là pour discuter et trouver un terrain d'entente.

C'est pourquoi toute étude de la théorie de la traduction à l'ONU doit avoir pour base le message en sus des autres caractéristiques⁽⁷⁾. La théorie du message a été traitée aussi bien par les théoriciens contemporains (Nida⁽⁸⁾, par exemple) que par les écrivains arabes anciens (al-Jahith⁽⁹⁾).

3.1. Pourquoi le Stade II ?

Une fois l'étudiant est diplômé d'un institut ou d'une grande école de traduction, il est sensé avoir acquis des connaissances lui permettant d'exercer la profession. Ces connaissances sont normalement générales. Elles se précisent et se concrétisent à l'emploi.

L'une des spécificités des Nations Unies est la complexité et la nouveauté du sujet. Le traducteur doit se hisser à un niveau très élevé. Il doit être à même d'assimiler le difficile et de forger des néologismes dans les différentes sphères du savoir qui sont d'actualité. Il est appelé toujours à apprendre en s'efforçant de comprendre. Les Nations Unies, c'est un agrandissement et élargissement des problèmes rencontrés auparavant, surtout durant les études. Le champs d'action est vaste et varié.

Par ailleurs, le traducteur arabe, une fois admis à l'ONU, doit apprendre à devenir opérationnel.

3.2 Méthodes de formation

La formation du traducteur se fait par : (a) le biais des conseils et directives donnés par le formateur (training officier, à New York) ; (b) par l'intermédiaire de bulletins⁽¹⁰⁾ et de circulaires du chef de la section ; (c) par la pratique : à force de traduire quotidiennement on arrive au moins à

déterminer les problèmes ; (d) par la concertation entre les traducteurs eux-mêmes et (e) par la révision.

Apparemment, les traducteurs onusiens s'intéressent rarement à la théorie de la traduction et aux oeuvres écrites à ce sujet. C'est là une défaillance à laquelle il faudrait pallier.

La formation continue est assurée par la révision. Le réviseur apprend aussi du traducteur. Cependant, il est responsable du texte en définitive. A un certain moment, le Service de traduction arabe a entrepris la formation de réviseurs aussi pour encadrer un grand nombre de traducteurs nouveaux. Les réviseurs étaient eux-mêmes relativement nouveaux.

En général, un réviseur est un traducteur expérimenté.

La révision elle-même est un élément important. On peut citer, par ailleurs, la révision «didactique» dans les écoles de traduction qui est intéressante parce que c'est une «école de Style (comme la traduction intralinguale) plus exigeante encore que la traduction, car l'étudiant réviseur est soumis à la double contrainte de l'original et de la version traduite. Ensuite, parce que ces exercices permettent d'aiguiser le sens critique et le jugement des étudiants et de tester leur connaissance intuitive du génie de la langue»⁽¹¹⁾.

En outre, la révision est nécessaire car «les premières traductions ne sont pas (et ne peuvent être) les plus grandes»⁽¹²⁾.

Peter Newmark a eu raison de dire «I am amazed that so many have either not been seen by a second person or have been incompetently checked... Any one who submits a translation (or an article on translation theory) without having it checked is courting calamity»⁽¹³⁾. C'est pourquoi, l'autorévision, qui consiste à traduire un texte et à le réviser soi-même n'est pas techniquement recommandée.

Cependant, malgré l'importance de la révision, deux ouvrages⁽¹⁴⁾ seulement ont été écrits à ce propos.

II : La traduction arabe à l'ONU :

Formation au Stade II

1. Le traducteur arabe aux Nations Unies : Les exigences

L'ONU organise de temps à autre, selon les besoins, un concours très sélectif et rigoureux pour le recrutement de traducteurs arabes. Un très faible pourcentage de candidats sont retenus. Cependant, certaines institutions spécialisées recrutent à la base d'un dossier de candidature. Il n'en reste pas moins que le concours est le meilleur garant du haut niveau requis par la charte des Nations Unies. Une liste d'attente est aussi établie par la suite. Le concours se déroule sur deux étapes : la pré-sélection par élimination des dossiers de candidats jugés non aptes et ensuite l'examen proprement dit, qui est suivi plus tard d'une entrevue.

En outre, les traducteurs arabes ont une formation universitaire, souvent poussée, dans différentes spécialités : on compte parmi eux des docteurs en médecine, des juristes, des ingénieurs, des économistes, des pharmaciens, etc.

La nomination a lieu en général pour une période de stage de deux ans, après quoi le fonctionnaire devient permanent s'il satisfait aux conditions requises, c'est-à-dire s'il possède «les hautes qualités de travail, de compétence et d'intégrité prévues par la Charte»⁽¹⁾.

L'un des atouts de la traduction à l'ONU est d'avoir revalorisé la position du traducteur arabe dans le Monde Arabe. C'est ainsi que l'on assiste à une ruée de spécialistes dans différents domaines vers ce poste onusien qui est actuellement convoité, alors que la profession de traducteur était dédaignée et sous-estimée. Actuellement, on assiste même à un renouveau et à un regain d'intérêt arabe, à tel point

que plusieurs institutions de traductions ont été créées.

2. Utilisation de l'arabe dans le Système

L'arabe fut introduit aux Nations Unies en 1973. Depuis, plusieurs organisations l'ont adopté comme langue officielle et de travail.

Il vient après l'anglais et le français quant au nombre d'utilisateurs⁽²⁾.

Du point de vue technique, la langue arabe est capable d'exprimer des subtilités de sens,⁽³⁾ notamment grâce à ses formes verbales et aux prépositions ; la qualité des documents publiés à l'ONU en arabe, parfois dans des domaines techniques et scientifiques complexes, en est la preuve. Aussi, «The flexible and expressive Arabic language..., a language of which the Arabs are inordinately proud, regarding Arabic verbs as its loftiest secular achievement⁽⁴⁾».

Néanmoins, c'est le monde d'utilisation de l'arabe qui doit être amélioré actuellement⁽⁵⁾.

Il est vrai aussi qu'aucun diplomate avisé ne conduirait des négociations délicates dans une langue qui n'est pas la sienne⁽⁶⁾.

Le seul problème majeur pour l'arabe, comme pour d'autres langues, c'est le recrutement et la formation de traducteurs et d'interprètes qualifiés.

Pour l'arabe, le besoin se ressent dans les combinaisons linguistiques où l'arabe est une langue-source. L'encouragement des enfants d'émigrés arabes à embrasser cette profession serait peut-être le meilleur expédient.

- (25) Ibid.
- (26) Ibid, p. 147.
- (27) للمزيد من المعلومات انظر مثلاً أساليب بلاغية، الفصاحة - البلاغة - المعاني، أحمد مطلوب، وكالة المطبوعات، الكويت، 1980. الايضاح، لجنة بإشراف محمد محيي الدين عبد الحميد، القاهرة، عن أحمد مطلوب، المرجع السابق.
- (28) الشيخ إبراهيم اليازجي، نعمة الرائد وشرعة الوارد في المترادف والمتوارد، الطبعة الثانية، مكتبة لبنان، 1970.
- (29) مقدمة ابن خلدون، دار إحياء التراث العربي، بيروت.
- (30) Alexis Marques, les problèmes de la traduction intralinguale, in colloque sur traduction et la coopération culturelle internationale organisé avec le concours de l'UNESCO, Sofia, 1979.
- (31) شكري فيصل، قضايا اللغة العربية المعاصرة، بحث في الاطار العام للموضوع، مجلة اللسان العربي، العدد 26، 1986، ص 33.
- (32) أديب مروة، الصحافة العربية، نشأتها وتطورها : سجل حافل لتاريخ فن الصحافة العربية قديماً وحديثاً (بيروت : دار مكتبة الحياة، 1961)، ص 111، عن مسارح الراوي، وسائل الاتصال الجماهيري ودوره في نشر لغة عربية صحيحة، اللغة العربية والوعي القومي، مركز دراسات الوحدة العربية، (بيروت، نيسان/أبريل 1984).
- (33) Encyclopaedia Britannica, vol. 16, p. 368, History of Science.
- (34) Ibid.
- (35) للمزيد من المعلومات، انظر (معز زيادة، مدخل لدراسة مصطلحات عصر النهضة، الفكر العربي، العدد الثالث، 15 آب/اغسطس 1978).
- (36) Ibid.
- (37) Siény, M., Scientific Terminology in the Arab World : «Production, Cooperation and Dissemination, META (1985), N° 2.
- (38) Résolution 35/219 A.
- (39) Résolution 3190 (XXVIII).
- (40) Françoise Cestac, la traduction et les services de conférence à l'Organisation des Nations Unies.
- (41) Ibid.
- (42) Frederick Bodmer, The loom of Language : A Guide to Foreign Languages for the Home Student, George Allen and Ungin Ltd,
- (43) Ibid.
- (44) ميخائيل نعيمة، عن مجلة «العربي»، سبتمبر/أيلول 1987.

REFERENCES

- (1) الأب رفائيل نخلة اليسوعي، غرائب اللغة العربية، الطبعة الثانية المكتملة، سلسلة نصوص ودروس، 12، المطبعة الكاثوليكية، بيروت، 1960، ص 127.
- (2) Ibid, p. 127.
- (3) Ibid, Introduction
- (4) Brian Foster, The Changing English Language, Pelican Books, 1970¹, 1972².
- (5) أحمد محمد قدور، مقدمة لدراسة التطور الدلالي في العربية الفصحى في العصر الحديث، عالم الفكر (المجلد السادس عشر، الرابع، يناير - فبراير - مارس 1986).
- (6) فقه اللغة وخصائص العربية، محمد المبارك، الطبعة الرابعة، دار الفكر، بيروت، 1970.
- (7) Ibid.
- (8) Karl-Heinz Schönfelder, Deutsches lehnwort in Amerikanischen English (Max Niemeyer, 1957) عن Brian Foster، المرجع السابق.
- (9) أنيس فرجة، نظريات اللغة، دار الكتاب اللبناني، بيروت، 1981.
- (10) محمد المبارك، op.cit, p. 308.
- (11) AS ; Tritton, Arabic, Teach yourself Books, Hodder and Stoughton, 1978.
- (12) محمد الفاسي، في مقدمة لكتاب «القضية اللغوية في حركة راء المشتركة، أحمد الأخضر غزال». عن محمد أبو عبده، التعريب ومشاكله، معهد الدراسات والأبحاث للتعريب، الرباط، 1984.
- (13) A.J. Arberry, Arabic Poetry, A. Primer for students, Cambridge University Press, 1965.
- (14) شوقي ضيف، الفن ومذاهبه في النثر العربي، دار المعارف، 1983.
- (15) انظر مثلاً، مناع القطان، مباحث في علوم القرآن، مؤسسة الرسالة، بيروت، 1981 والقاضي أبو بكر محمد بن الطيب الباقلاني، في كتابي «إعجاز القرآن» و«التقريب والارشاد» وأمين الخولي، «المغني في أبواب التوحيد والعدل» (الجزء السادس عشر في إعجاز القرآن)، دار المعارف، القاهرة، و«تأويل مشكل القرآن» القاهرة 1954، ومحمد زغلول سلام، «نكت الانتصار لنقل القرآن»، الاسكندرية، 1971 وحنفي محمد شرف، «بديع القرآن»، القاهرة 1957 ومحمد خلف الله أحمد ومحمد زغلول سلام، «بيان إعجاز القرآن»، دار المعارف القاهرة وأبو الحسن علي بن عيسى الرماني، «نهاية الايجار في دراية الاعجاز»، القاهرة 1317 هـ (1898 م) ومحمد أبو الفضل إبراهيم، «البرهان في علوم القرآن»، القاهرة 1957.
- (16) Encyclopaedia Britannica - Koran انظر مثلاً
- (17) أنيس المقدسي، تطور الأساليب النثرية في الأدب العربي، دار العلم للملايين، بيروت، 1982.
- (18) Mohammed Arkoun, la pensée arabe, collection Que sais-je, presses Universitaires de France, 1975.
- (19) Ibid.
- (20) أنيس المقدسي، op.cit.
- (21) Ibid
- (22) محمد عزيز الحبابي، تأملات في اللغة واللغو، الدار العربية للكتاب، ليبيا، تونس، 1980.
- (23) محمد المبارك، op. cit.
- (24) محمد عزيز الحبابي، op.cit.

Monde Arabe, dont l'ESIT (Ecole Supérieure de Traducteurs et d'Interprètes) à la Sorbonne Nouvelle, l'Université de Genève (Ecole d'Interprètes et de Traducteurs) l'Université de l'Etat de Mons. On peut même préparer un doctora en traduction arabe à Paris, Salford, Edinburg, etc.

La langue est un instrument de paix et de compréhension.

«Keeping the world's peace is everybody's proper business ; but keeping the world's peace is not the only reason why study of languages concerns all of us as citizens. Linguistic differences lead to a vast leakage of intellectual energy which might be enlisted to make the potential plenty of modern science available to all mankind»⁽⁴²⁾.

«Though each of us is entitled to a personal distaste, as each of us is entitled to a personal preference, for study of this sort, the usefulness of learning languages, is not merely a personal affair. Linguistic differences are a perpetual source of international misunderstanding⁽⁴³⁾».

Ainsi, les langues vivantes, y compris l'arabe, servent effectivement au rapprochement et à la compréhension.

Peut-être, la traduction est le meilleur moyen utilisable dans ce but, puisque le traducteur «nous révèle les secrets de grands cerveaux et de grandes âmes, dissimulés par la langue ; il nous transporte d'un milieu restreint à un horizon d'où nous observons un monde plus vaste⁽⁴⁴⁾.

Le Monde Arabe occupe une superficie immense. Il a été colonisé par différentes puissances à l'âge contemporain, ce qui fait que son flanc oriental (le Machreq) a été influencé principalement par la culture anglaise et son flanc occidental (le Maghreb) a été imprégné par la civilisation française.

La présence d'éléments de ces deux parties est certainement enrichissante et bénéfique si elle est bien exploitée.

Il ne s'agit guère d'une question culturelle, mais plutôt terminologique. Le terme est le maître absolu, car les concepts et sujets sont nouveaux, en sus de la terminologie scientifique complexe. Il est enveloppé par le contexte, ce qui aide le traducteur à lui donner un sens exact. L'un des avantages des textes de l'ONU est la fréquence et la périodicité des réunions et conférences internationales, la variété des documents. Le traducteur arabe est appelé quotidiennement à forger des néologismes. En conséquence, il doit avoir atteint un plus haut niveau linguistique. Il a à sa disposition une langue flexible dotée de moyens efficaces. Cependant, il tâtonnait souvent, il y a quelques années surtout, et il doit faire preuve d'audace pour mettre ces moyens à profit.

L'histoire se répète. La situation actuelle est similaire à celle qui prévalait à l'époque d'Al-Mamun, au moment où l'arabe a témoigné d'une capacité d'assimilation surprenante.

D'après l'expérience vécue, la meilleure méthode consisterait à arabiser les termes scientifiques, c'est-à-dire leur conférer le caractère arabe tout en gardant la racine étrangère, comme par exemple (تلفزة) (télévision) (دينامية) (dynamisme) (ساتل) (satellite) (بارامتر) (paramètre), etc. Cette méthode rapprocherait l'arabe davantage des autres langues et faciliterait la compréhension entre les scientifiques lors des réunions.

La coordination et la normalisation en matière de terminologie est une chose indispensable, et même vitale, afin d'atteindre un plus haut degré de précision.

8. Conclusion

La langue arabe est une langue aisément adaptable. La civilisation et la culture arabes constituent pour elle une toile de fond non négligeable. Les arabes ont un poids économique et politique dans le monde actuel. On ne peut s'empêcher de remarquer le nombre croissant des stations de radio qui diffusent régulièrement des programmes en arabe, telles la BBC, qui est très écoutée et qui a une diction particulière, la voix de l'Amérique qui diffuse des émissions à destination du Moyen Orient et du Maghreb et qui met l'accent sur les informations surtout, Radio Nederland, Radio Deutschewelle, Radio Moscou, etc.

Récemment, la compagnie des PTT italiens a décidé d'inclure des services d'interprétation téléphonique arabe à partir du premier octobre 1987, avec la perception d'une taxe supplémentaire.

L'ordinateur a fait apparition sur le marché arabe et la langue y est parfaitement adaptée.

Néanmoins, les méthodes d'enseignement de la langue arabe tant pour les Arabes que pour les non-Arabes sont loin d'être impeccables. Il faudrait les adapter dans un souci de simplification et d'attraction.

L'apprentissage de l'arabe par les non-Arabes est une question de grande importance si l'on veut connaître le patrimoine et l'esprit arabes. Il est à noter que la plupart des traductions à partir de l'arabe sont faites par des traducteurs arabes, alors que l'une des règles des Nations Unies est d'imposer la traduction vers la langue maternelle. On est ainsi plus capable, sauf dans des cas très rares où la langue est considérée comme «langue principale».

Ce problème se pose également en ce qui concerne l'interprétation simultanée dans les réunions et conférences internationales.

L'arabe est inclus dans les combinaisons linguistiques des écoles de traduction en dehors du

On outre, les stations de radio et de télévision arabe diffusent leurs programmes en arabe classique et les discours politiques, à tous les niveaux, se font en arabe classique aussi.

Par ailleurs, le problème de diglossie ne se pose nullement à l'arabe seul. On n'a qu'à se référer à la fameuse théorie du bilinguisme avancée par le philosophe français Sartre. Il a remarqué que les français apprennent deux différentes langues en réalité : à la maison et dans la rue d'une part et à l'école, d'autre part. De plus, certaines régions ont leur propre langue qui est substantiellement différente.

L'enfant Français, lorsqu'il part à l'école, il a l'impression que l'effort requis est minime car il pense qu'il va utiliser la langue apprise chez lui.

Il s'est avéré, dans plusieurs cas, que les non-Français obtiennent des notes supérieures même en rédaction et dissertation, puisqu'ils réalisent dès le commencement qu'ils vont apprendre une langue qui n'est pas la leur.

Aussi, un intellectuel anglais aurait du mal à communiquer dans un pub avec les gens. Dans toutes les langues, il y a des dialectes, des patois, des jargons, etc.

7. L'arabe aux Nations Unies

L'Arabe fut introduit, en 1973, aux Nations Unies en tant que langue officielle et de travail pour ce qui est de l'Assemblée Générale et ses comités principaux, en vertu des résolutions de l'Assemblée Générale 3190 (XXVIII) du 18 décembre 1973 et 35/219 datée du 17 décembre 1979. Il reçut ainsi, en 1979, le même statut que les autres langues. Il fut ensuite adopté par le Conseil de Sécurité et le Conseil Economique et Social. En outre, les règlements intérieurs de la Conférence Générale du Conseil de Développement Industriel et du Comité du Programme et Budget de l'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel (ONUDI) ont adopté l'arabe comme langue officielle et de travail, en plus des cinq autres langues, à savoir l'anglais, le chinois, le français, le russe et l'espagnol.

Il fut introduit à l'ONUDI en 1982.

Il est également utilisé à l'UNESCO, la FAO et autres institutions spécialisées du Système des Nations Unies. L'Assemblée Générale a pris sa décision en «affirmant que, pour assurer la pleine efficacité des travaux de l'Organisation des Nations Unies, il faudrait accorder à l'arabe le même statut que celui dont jouissent les autres langues officielles et langues de travail⁽³⁸⁾» et a été «consciente de la nécessité de réaliser une plus grande coopération internationale et de promouvoir l'harmonisation des efforts des nations, comme le prévoit la Charte des Nations Unies⁽³⁹⁾».

Le recrutement de traducteurs arabes et autres par les Nations Unies est très strict et sélectif. C'est ainsi qu'un concours est organisé de temps à autre à l'échelle internationale, dans la plupart des capitales arabes et autres capitales situées en Europe et ailleurs. De cette manière, un groupe de traducteurs hautement qualifiés a été constitué, joignant un niveau linguistique très élevé à la spécialisation dans différents sujets. On compte parmi ces traducteurs des juristes, des journalistes, des ingénieurs, des enseignants universitaires, etc. Ils traduisent des différentes langues onusiennes, et surtout de l'anglais, des textes variés dans plusieurs domaines, parfois très spécialisés (Espace extra-terrestre, énergie nucléaire, énergie nouvelle et renouvelable, ciment, bois, médecine, etc.).

«Les concepts véhiculés et les termes qui servent à les désigner doivent retrouver une unité commune si l'on veut que l'ONU soit vraiment une institution internationale où les pays représentés peuvent se comprendre, évitant ainsi de revivre le drame de Babel⁽⁴⁰⁾».

«Cela fait de l'ONU l'une des Organisations les plus stimulantes pour tout linguiste. Mais cela constitue d'autre part un défi de taille : comment transmettre des concepts dans un langage clair qui puisse être compris par autant de peuples qui partagent quelquefois si peu de leur expérience commune ?⁽⁴¹⁾».

C'est là une équation difficile que le traducteur arabe doit résoudre, même en ce qui concerne les pays Arabes.

l'Académie Jordanienne de la Langue Arabe (1976) et Beit Al-Hikma (Tunis, 1983).

- Les Instituts de Recherche : L'Institut d'Etudes Economiques et Sociales (Tunis, 1960), l'Institut d'Etudes et de Recherches pour l'Arabisation (Rabat, 1960) et l'Institut d'Etudes Phonétiques (Alger, 1960).

- Les Organisations Arabes : le Bureau de Coordination de l'Arabisation (ALECSO, 1961), l'Organisation Arabe de Normalisation (Amman, 1968), l'Organisation Arabe des Sciences Administratives (Amman), l'Organisation Arabe pour le Développement Agricole (Khartoum).

- Les Associations : l'Association Scientifique Arabe (1954), l'Association des Universités Arabes (1960), l'Association des Académies Arabes (1970), l'Association des Conseils de Recherche Scientifique (1975), et les Associations de Médecins, d'avocats, d'agronomes de pharmaciens, de mathématiciens, etc.

- Les conférences d'arabisation biennales, tenues sous l'égide du Bureau de Coordination de l'Arabisation.

Par ailleurs, il existe sur le marché des dictionnaires, valables dans leur majorité. On peut citer également à ce propos les lexiques du Bureau de Coordination de l'Arabisation qui sont malheureusement dispersés dans les numéros de la revue du Bureau «Al- Lisan Al ' Arabi» (اللسان العربي). La tâche du chercheur en est ainsi compliquée. Il serait peut-être opportun des les regrouper par ordre alphabétique et de les rassembler dans un ou plusieurs volumes afin de faciliter la consultation et l'utilisation, ou mieux encore, il faudrait les traiter par ordinateur et équiper le bureau en question de matériel électronique moderne à cette fin et de le doter d'un nombre suffisant de fonctionnaires compétents et qualifiés pour entreprendre cette besogne combien difficile et importante. C'est exactement ce qui a été recommandé par la Conférence sur la Coopération Arabe en Matière de Terminologie (Tunis, 7-10 juillet 1986), qui a préconisé la création d'un réseau automatisé d'information terminologique arabe. Ce qui se concrétise à présent en collaboration avec

l'International Information Centre for Terminology (Infoterm) qui se trouve à Vienne. On envisage, à cet effet, d'attribuer le nom «Arabterm» à ce réseau qui va probablement avoir Tunis comme siège, et qui est supposé coopérer étroitement avec Infoterm. On s'attend aussi à ce qu'une première réunion soit prochainement tenue par cet organisme. La réalisation de ce projet, déjà soumis à l'ASMO (l'Organisation Arabe de Normalisation), va sûrement être pas constructif à l'échelon panarabe et international.

Encore un mot sur les académies arabes. Ces institutions, qui revêtent un caractère sérieux et qui tracent la politique générale en matière de terminologie, sont cependant très lentes et leur travail devrait être mieux connu et coordonné.

6. Les dialectes arabes : un lien avec la réalité

Abdelaziz Benabdallah, l'ex-directeur du Bureau de Coordination de l'Arabisation, a entrepris une étude comparative des dialectes arabes. Il a conclu que ces dialectes se rapprochent énormément et qu'ils ont un lien étroit avec la langue arabe principale. Le dialecte c'est un arabe classique simplifié au plus haut degré afin de faciliter la communication au niveau populaire. Les mots sont en général des termes classiques plus au moins déformés, en plus des structures grammaticales qui sont parfoi modifiées. Parmi les différences notoires, l'intonation et l'accent local et quelques tournures propres à chaque région mais très souvent dérivées du classique.

Certains dialectes ont conservé des termes non usités actuellement et que l'on rencontre dans des dictionnaires anciens.

Les intellectuels arabes s'acheminent actuellement vers un dialecte commun arabe compris par tous et qui englobe du vocabulaire tiré des différents dialectes. Le langage de la presse arabe en donnent peut-être une idée.

Il suffit, en effet, qu'un arabe séjourne pendant une courte durée dans un pays arabe pour qu'il s'adapte et soit en mesure de comprendre et d'être compris facilement et de pouvoir communiquer le message.

s'enquérir et à informer des événements, parfois sensationnels, et peut contenir des rubriques culturelles ou des impressions personnelles écrites quelquefois à la hâte. Son plus grand inconvénient, du point de vue linguistique, c'est le souci d'expédier l'élément informatif. Il se base, dans la plupart du temps, sur les agences de presse étrangères comme source d'information. Le texte y est souvent traduit. Mais Cette question n'est pas propre à l'arabe, «En Amérique latine, une grande partie de l'information publiée dans les journaux provient des agences de presse étrangères, américaines et européennes en particulier, et cette information nous est retransmise à partir des USA. Elle nous arrive le plus souvent déformée. Ce n'est plus ni de l'américain ni de l'espagnol, mais un galimatia...»⁽³⁰⁾

Le manque de temps entraîne fréquemment la médiocrité du terme et la platitude du style.

Contrairement au journal, la revue est plus étudiée, pondérée et équilibrée. On assiste actuellement à un surgissement de revues dans le Monde Arabe, Certaines d'entre-elles très valables et spécialisées, d'autres sont des versions arabes de grandes publications étrangères telle «Majallat Al Oloum» (مجلة العلوم) qui vient de démarrer, et qui est publiée au koweït et calquée sur le Scientific American. Cependant, elles souffrent de distribution limitée.

«Tout le monde est presque d'accord que les mass-média (arabes) ne sont pas exploités d'une manière utile et productive dans le Monde Arabe... Ils servent à la réjouissance plutôt qu'à l'utilité. C'est une perte d'énergie plutôt qu'un gain de temps. C'est un instrument politique plutôt qu'une action scientifique fondamentale et assidue»⁽³¹⁾.

Par conséquent, le langage de la presse nécessite une traduction interne dans l'arabe, ou en d'autres termes une adaptation sérieuse. Ce n'est pas toujours vrai que «le style simple et respectable auquel nous avons abouti aujourd'hui dans notre langue [arabe] ne revient pas aux efforts des enseignants de langue à l'école et à l'université, et pas non plus aux écrivains et auteurs anciens. Ce style a été réalisé grâce à la presse contemporaine»⁽³²⁾.

5.2. La terminologie

5.2.1. Le processus d'adaptation

L'arabe a absorbé une multitude de mots à son âge d'or. On a arabisé, introduit et forgé, ensuite inventé.

La terminologie scientifique n'est pas non plus une nouveauté pour l'arabe. La librairie de Cordoue comptait presque 500 000 volumes alors qu'au nord des Pyrénées à peine 5000 livres existaient⁽³³⁾.

L'école de traduction de Tolède, qui a assumé la transposition, en latin surtout, des connaissances acquisés par les arabes d'Andalousie, a eu une grande renommée.

«L'arabe a contribué aussi à la science moderne avec un certain nombre de termes⁽³⁴⁾». Les arabes se sont attelés à la traduction, durant la Nahda, avec intérêt, enthousiasme et persévérance. Mais ils se sont heurtés, dans une certaine mesure, à l'obstacle terminologique. Il fallait d'abord, vers la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, démêler l'embrouillement des termes et dissiper le rapprochement désordonné entre eux. Ils ont pu ainsi parvenir à des termes actuellement répandus, comme (مجهر، مذياع، هاتف، سيارة، طائرة) etc.

Ils ont trébuché même sur des termes devenue banals de nos jours. Le nom «Etats Unis» fut désigné au début par (إتازونيا Itazunia) Il est ensuite devenu (الولايات المتحدة) et enfin (الإيلات المجتمعية)⁽³⁵⁾.

«Leurs méthodes consistaient à emprunter des termes non usités à l'arabe ancien et à leur donner de nouvelles connotations. C'est la méthode suivie par Tahtawi, qui s'est propagée par la suite⁽³⁶⁾».

5.2.2. La terminologie à l'état actuel

La terminologie arabe requiert actuellement beaucoup plus de normalisation et de coordination. Plusieurs instances visent cet objectif. Parmi ces organes :⁽³⁷⁾

- Les Académies de la Langue Arabe de Damas (fondée en 1919), celle du Caire (fondée en 1932), l'Académie Scientifique Iraquienne (1947),

l'ouïe illusionné ainsi par des résonances vides et dépourvues de sens»⁽²⁴⁾. C'est là exactement le mal qui ronge la pensée arabe. En voici les symptômes, qui sont au nombre de quatre et qui ont été énumérés par Lahbabi⁽²⁵⁾ :

1 - La synonymie et le sens approximatif dans l'utilisation de certains termes.

2 - Les complications grammaticales chez certains, alors que «la grammaire arabe est un exercice mental admirable»⁽²⁶⁾. La simplification de la grammaire s'impose.

3 - L'utilisation emphatique de termes et le style rimé qui sent l'étude.

4 - Le remplissage. Lahbabi raconte : «j'ai reçu ce matin une lettre avec l'écriture suivante sur l'enveloppe. Son éminence, excellence, respectueux professeur docteur Monsieur... professeur à la faculté des lettres.... Quelle perte de temps ! Que dire alors s'il s'agissait d'un texte plus long ?»⁽²⁷⁾.

L'arabe dispose de règles stylistiques bien définies à des fins de prolixité, de concision et d'équivalence, c'est-à-dire l'aboutissement à une équation équivalente entre le fond et la forme.

Il faudrait ajouter aussi, par souci de précision, que l'ornement du style n'est nullement l'apanage de la langue arabe. D'autres langues peuvent faire appel à l'embellissement du style pour avoir un effet sur le lecteur ou l'auditeur ou pour camoufler des défauts ou carences.

Cependant, le sens peut être communiqué en arabe à l'aide de différentes tournures, allant de la prolixité à la concision, à tel point que d'autres langues se trouvent dans l'incapacité de le rendre pareillement⁽²⁸⁾. De même, les variations entre les catégories langagières suivent les variations de modes sémantiques, faisant ainsi de la langue arabe une langue plus concise, succincte et expressive que toutes les autres langues⁽²⁹⁾.

Il est à ajouter aussi que la traduction à partir de textes arabes authentiques et bien rédigés montre que des additions, souvent entre parenthèses, sont nécessaires si l'on veut communiquer le sens dans sa totalité. Nous pouvons citer, à titre d'illustration, la traduction du Coran et de la poésie arabe (Cf

Arberry, par exemple).

5. L'arabe moderne

5.1. Le rôle des mass-média

Avec l'avènement de la Nahda (renaissance arabe débutant vers la fin du XIX^e siècle), une équipe d'écrivains, de penseurs et d'hommes de lettres arabes a pris les choses en main, après le marasme intellectuel qui a sévi durant longtemps. Ils ont ainsi mis sur pied bon nombre de journaux et de revues, qui ont servi de tribune pour élucider les esprits et raffiner le langage. Ils ont aussi mis leurs plumes et leurs talents à profit en écrivant des articles de valeur pour ces journaux et revues. C'est ainsi qu'on a assisté à l'apparition d'une foule de périodiques, tels Al-Jinan (1870-1886), Al-Muqtataf fondée d'abord à Beyrouth en 1876 et transférée en suite en Egypte (1883-1953), Al-Hilal (fondée en 1892), Al-Risala, Al-Balag, Al ' Osur, etc. Puis, ces organes de presse disparurent un à un dès 1952 à l'exception d'Al-Hilal. D'éminents auteurs se sont distingués alors, parmi eux Taha Husain, Mahmud Abbas Al Aqqad, Mohammad Hasan Al-Zayyat. Ils ont grandement contribué à la cristallisation de la langue arabe, et à y incorporer les développements vécus à l'étranger dans les différentes sphères de la science et de la connaissance. Leur style était relevé et d'un haut standing, bien qu'il y ait eu une certaine faiblesse ayant trait aux termes scientifiques spécialisés. Et, même dans ce domaine, ils ont préparé le chemin et tâté le terrain.

Le XX^e siècle c'est le siècle de la communication et de l'information. En effet, ce domaine a connu un essor gigantesque jamais égalé. Le temps et l'espace ont été raccourcis. Le nombre de journaux et de revues s'est très vite multiplié à une vitesse vertigineuse. Des agences de presse ont été instaurées et l'information est devenue un élément essentiel de la vie moderne.

Quant à l'arabe, il faudrait établir une distinction bien nette entre le journal et la revue. Le journal est quotidien par définition. Il sert à

3. Le Coran et le Hadith

C'est le côté linguistique et culturel du Coran qui nous intéresse. Son texte élaboré dans un style à la fois solide et superbe. C'est le premier livre consigné par écrit en arabe et c'est grâce à son caractère sacré que cette langue a été préservée des avatars tout au long de l'histoire. Certains individus de la tribu des Quoraïš l'ont considéré comme une magie de la parole. D'autres, par la suite, furent fascinés par sa beauté et ils s'en sont servis pour enjoliver leur style. D'autres encore ont tenté de limiter, et même de le parodier, mais ils ont été ridiculisés et n'ont pu égaler sa splendeur et se hisser à son niveau.

«Ce grand livre a eu des répercussions immenses sur la langue arabe. Il a transformé sa littérature de poèmes chantant l'amour, exaltant la bravoure, incitant à la vengeance, décrivant les chameaux et chevaux ..., et d'aphorismes éparpillés ça et là sans aucune règle ou système, pour devenir une littérature mondiale pénétrant les problèmes religieuses et mondaines».⁽¹⁴⁾

Les Arabes⁽¹⁵⁾ et non-Arabes⁽¹⁶⁾ se sont mis d'accord sur ce phénomène linguistique miraculeux, quoique certains orientalistes aient essayé d'y déceler des défaillances de style qui ne sont en vérité que «des genres de rhétorique difficilement perçus par ceux qui ne sont pas arabes et qui ne peuvent saisir les secrets de la langue»⁽¹⁷⁾.

D'autre part, «La pensée arabe a eu, avec le Coran, un départ fulgurant. Le Livre a ouvert des horizons si vastes, introduisant des thèmes si denses, a utilisé des moyens d'expression si exceptionnels qu'aujourd'hui, encore, il offre aux penseurs et aux chercheurs scientifiques d'inépuisables sujets à exploiter»⁽¹⁸⁾. Et «le fait coranique est un événement l'inguistique, culturel et religieux»⁽¹⁹⁾. En outre, il est rarement concevable que quelqu'un se distingue en poésie ou en prose arabe sans avoir au moins parcouru le Coran et sans en avoir des notions. Plus on le connaît plus la langue est maîtrisée et l'aptitude d'expression est consolidée.

Après le Coran vient le Hadith. Il s'agit des

paroles et de la tradition du prophète Mohammad. C'est «un recueil littéraire de grande portée»⁽²⁰⁾ que les hommes des lettres «placent à un rang supérieur juste après le Coran»⁽²¹⁾. «La langue, avec sa rhétorique, fut le premier miracle avec lequel l'Islam a impressionné ses adversaires»⁽²²⁾.

4. L'utilisation de l'arabe

La langue arabe a un système d'expression cohérent et bien structuré. Il y a également possibilité d'utiliser deux systèmes de phrases : la phrase verbale et ses variantes et la phrase nominale et ses dérivées. Elle a aussi connu des penseurs illustres et des érudits et hommes de science qui ont laissé leur trace, tels Farâbi, Rhazès, Avicenne, Gazali, Averroès, Ibn Khaldun et d'autres. Elle a su intégrer les connaissances dans différents domaines, grâce aux efforts de traducteurs chevronnés de l'époque d'Al-Mamun, ce calife abbasside qui a donné son appui à l'activité traduisante et a fondé un établissement à cet effet, à savoir Bait-Al-Hikma à Bagdad. Il allait même jusqu'à récompenser les traductions par le poids en or du papier utilisé.

Nul ne peut nier non plus que l'arabe dispose de moyens efficaces pour rendre les nuances de sens. Quant à la terminologie, il est à noter que les philologues arabes se sont penché, depuis déjà longtemps, sur l'examen de la question et ils ont discerné clairement la différence entre les termes. On peut citer, à ce propos, Abû Hilâl Al 'askari dans Al-Furûq fi al-luga (الفروق في اللغة), Ibn Qotaiba dans «Adabu Al-Katib (أدب الكاتب) Al-Ta, âlibi dans Fiqh al-luga wa asrar al' arabia

(فقه اللغة وأسرار العربية), et. cependant l'arabe «fut atteint, durant les siècles de décadence, par le mal de la généralité, de l'ambiguïté et de l'équivoque, et la pensée elle-même n'en fut pas épargnée. C'est ainsi que les subtilités entre les mots voisins ont disparu et ils sont devenus synonymes»⁽²³⁾.

Malheureusement, certains arabes «au lieu de se servir de la langue pour stimuler et activer la pensée, et en tant que moyen d'innovation artistique et de fécondité culturelle, se sont contentés de maniérisme et de délectation malade qui enchante

Ce genre de rapport a eu un bienfait sur la langue.

2. Caractéristique de la langue arabe

La langue arabe est riche en vocabulaire, car la langue de Qurais'a servi de pivot, après la révélation du Coran dans cette langue, et, grâce au concours des autres variations linguistiques qui existaient à l'époque dans la Péninsule Arabique, l'arabe s'est enrichi d'une surabondance de synonymes qui a entraîné ultérieurement, pendant longtemps à l'époque du déclin, une certaine confusion de sens et enchevêtrement de mots. Certains termes ont subsisté dans un dialecte arabe ou un autre.

Notre propos n'est pas de comparer l'arabe à d'autres langues du point de vue de cette profusion terminologique, du moment que «la question de terminologie n'est pas l'essence de la langue»⁽⁹⁾. L'un des attributs de la langue arabe est la dérivation. C'est ainsi que les formes se multiplient et déterminent le sens. Aussi, on fait la distinction entre la dérivation habituelle communément désignée par «petite dérivation» et celle appelée par Ibn Jinni dans son livre *Al-Khasais* (الخصائص) «la grande dérivation» (الاشتقاق الأكبر), qui consiste à inverser à six reprises les composantes d'une racine d'un verbe de trois lettres, aboutissant ainsi à un sens commun entre les six variantes. Les prépositions jouent également un rôle important dans les nuances de sens.

Parmi les particularités très propres à l'arabe, la multiplicité des formes du pluriel de centaines de termes. De même «il ressort des termes de la langue arabe que les arabes ont répertoriés l'existence globalement, avec précision et logique, et d'une manière surprenante et remarquable. Ce qui dévoile un niveau spirituel rarement réalisé par une nation à ce stade si tôt de son histoire»⁽¹⁰⁾.

Selon A.S. Tritton, «In most languages the commonest words are irregular ; this is also true of Arabic, but it has fewer irregularities than most languages. The structure of sentences is simple...»⁽¹¹⁾

«A l'inverse des autres langues anciennes ou

modernes, une des particularités de la langue arabe est de suivre des règles fixes n'ayant pas d'exceptions. Il est en effet connu que les plus grandes difficultés pour l'étude de nombreuses langues, c'est le fait qu'elles ont des irrégularités pour l'écriture (voyez le français) ou dans la prononciation (voyez l'anglais) ou dans les déclinaisons ou la construction des phrases, ou encore pour les autres règles de grammaire».

«En raison de ces considérations il est possible de considérer la langue arabe comme une des langues dont l'apprentissage est le plus facile, il suffit seulement de retenir les règles et de les appliquer. Ceci est plus facile que de retenir pour chaque mot comment l'écrire, ou pour chaque mot comment le prononcer ainsi que les très nombreux verbes irréguliers avec leur conjugaison. Pour les langues qui ont des déclinaisons, c'est-à-dire dont la terminaison des mots est modifiée en raison de leur fonction dans la phrase, il faut aussi retenir les règles de ces déclinaisons avec leurs exceptions. Ceci est de loin au dessus de ce que peuvent s'imaginer ceux qui ne connaissent que les langues latines alors que toutes les langues slaves et germaniques ont des déclinaisons»⁽¹²⁾.

Il faudrait ajouter aussi que la langue arabe est souple et réceptive. Les Arabes ont su la manière avec adresse et ont excellé dans l'art de s'exprimer en prose et surtout en poésie, alors qu'ils erraient encore dans les immensités de sable, lâchant la bride à leur imagination combien féconde. C'est ainsi qu'ils nous ont légué un patrimoine incontestablement riche et sophistiqué. «The abundant remains of that desert literature, saved for posterity by the enthusiastic labours of the Arab Humanists, confront us with a truly astonishing phenomenon, the marvel of which familiarity can never wholly dim. There in the sandy wastes, upon the very fringes of settled civilisation, a group of scattered and perennially warring tribes united only in the possession of a common language invented, and brought to a high state of refinement, without benefit of schoolmen, a form of poetry unique in its kind, of complex prosody and dazzling imagery»⁽¹³⁾.

I : L'arabe comme langue internationale

1 . La trajectoire de l'arabe : une influence réciproque

Les langues, comme tout autre être vivant, subissent une influence réciproque : elles empruntent, évoluent, s'adaptent et se métamorphosent, ou du moins elles sont supposées être ainsi, sinon elles sont condamnées à disparaître totalement ou à se ramifier en d'autres langues ou dialectes. La langue arabe ne fait nullement exception à cette règle. «L'influence de l'arabe sur la quasi totalité des langues européennes est due aux conquêtes arabes»⁽¹⁾ et «la grandeur de la culture arabe a accentué l'impact de ces conquêtes»⁽²⁾. C'est ainsi qu'il y a eu un apport en matière de chimie, de mathématiques, d'astronomie, d'astrologie, etc. L'Arabe a affecté, à différents degrés, une centaine de langues et dialectes environ de par le monde, y compris les langues européennes, et a été influencé par l'araméen, le grec, l'hébreu, le persan, le turc et d'autres. Trente-Sept langues, dans l'ensemble, ont emprunté les caractères d'écriture arabe⁽³⁾, sans compter le mérite et le prestige que cette langue connaît dans le monde Islamique.

Par ailleurs, le terme et la structure peuvent faire l'objet de cette influence et ce phénomène a été à la fois consenti par certains et désapprouvé par d'autres au fil des années, d'une manière générale. Alors que «most English speakers seem to believe in a species of linguistic free trade and argue that if a term of foreign origin is useful it should be put to work forthwith regardless of its parentage»⁽⁴⁾, d'aucuns pensent que «les langues étrangères et les traductions à partir de ces langues ont, à notre avis, un aspect négatif qui se manifeste par l'emploi de plusieurs

structures stylistiques de la phrase. Nous ne considérons guère ce développement comme étant acceptable car c'est une procédure non usuelle en langue arabe classique, du point de vue grammatical, morphologique et étymologique. Il s'avère à l'étude que les termes utilisés sont arabes, mais le sens est exprimé par une phrase ou tournure inconnue en arabe et littéralement traduite de langues étrangères»⁽⁵⁾. Cependant, ceci va à l'encontre de l'idée d'évolution inéluctable, surtout si l'on sait que l'anglais, ou plus exactement l'américain, a énormément bénéficié de l'allemand, et a acquis par là une plus grande précision et concision, au moment où «l'influence exercée sur l'arabe par d'autres langues est presque nulle»⁽⁶⁾ du point de vue phonétique et syntaxique. «Les sons en arabe n'ont pas changé et les formes et structures de la langue n'ont pas été altérées. La transformation des structures, l'allongement et la multiplicité de la phrase et le chevauchement de ses composantes sont à notre opinion une évolution naturelle⁽⁷⁾». Nous voyons, par conséquent, que la coexistence de civilisations influe d'une manière ou d'une autre sur la langue, même indirectement.

A ce propos, et en ce qui concerne le contact linguistique germano-américain, il y a lieu de signaler que les Etats Unis comptaient, vers la fin du XIX^e siècle, quelque 800 publications en allemand et la ville de New York occupait la troisième place, après Berlin et Vienne, en nombre de germanophones. La langue allemande était enseignée à l'école comme deuxième langue. En outre, la ville de Baltimore abritait quatre écoles primaires où les cours étaient totalement dispensés en allemand. Par ailleurs, la majeure partie des habitants de la Pennsylvanie Centrale parlaient allemand⁽⁸⁾.